

Le QUARTIER

Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	DANIEL JOHNSON
CARABIN A QUEBEC	JACQUES LEGER
RENOUVELLEMENT	CISTUS
MISERE	CUBISTE
LE PARI DE PASCAL	MARCEL CADIEUX et PAUL TREMBLAY
VOS AMIS	Miss TROIKA
FRIDOLINONS	6.2832
LE THEATRE CHRETIEN	JACQUES LEDUC
LES MEMOIRES D'UN BEAT SATISFAIT, LUI-MEME	
LES ECHANGES INTERNATIONAUX, JOS SHISTER	
HOCKEY INTERMEDIAIRE	PHIL MALOUIN
EN PANTOUFLES	HENRI-PAUL PELADEAU
SKI	JEAN LANGLOIS
IGORD	REINE

BILLET DE LA SEMAINE

FIDÉLITÉ

Je ne sais s'il vous arrive d'écouter le programme radiophonique "A BATONS ROMPUS". Moi j'y prends un plaisir extrême et je m'instruis du même coup. Ainsi, l'an passé, à la suite d'une enquête où les femmes avaient pleine liberté pour exprimer leurs griefs contre les hommes, j'appris que sur mille réponses neuf cent soixante-dix-sept réclamaient, et à grands cris, la fidélité. Saugrenu pour le moins, n'est-ce pas? Autant demander à un chat de faire risette ou à un écureuil de ne plus grimper aux arbres!

Là, Messieurs, vous bombez le torse; tel un coq qui aurait atteint le contre ré, vous vous rengorgez; je vois sur vos lèvres ce sourire suffisant qui me crispe. Mais, malheureux, réalisez-vous que ce cri universel dévoile pour qui sait comprendre des tragédies sans nombre...! Si je ne vous savais incurables je violenterais ce génie de l'éloquence qui sommeille en moi pour vous convaincre de l'horreur de ce péché de l'infidélité dont nul n'est exempt. Hélas! même si j'empruntais du Bêta la persuasion, de Partial la virilité, d'Impartial la tendresse et de Roger Duhamel la voix prenante, j'échouerais. Alors... quid prodest?

Tenez, jusqu'à ce bon vieux Larousse, dont la concision me désespère, qui fait de la fidélité une sorte de contrat: exactitude à remplir ses engagements. Si je le prends au mot je dois débaucher que quiconque n'a pas dûment promis fidélité n'y est pas tenu. Or comme vous, les hommes, ne promettez que lorsqu'on vous y force, je conclus que seuls les fiancés et les époux doivent pratiquer cette vertu. Ainsi, jeunes filles qui avez l'amoureux mais non l'anneau, vous devez ou fermer les yeux ou déchirer votre mouchoir de dentelle, sans mot dire, devant les infidélités de vos amis.

J'entends un cynique riposter: "Eh! bien quoi, est-ce un crime d'être infidèle?" Non, malheureusement. Ah! si c'en était un et passible de mort, combien parmi vous, Messieurs, éviteraient la peine capitale? Un peut-être et encore! Je céderais volontiers mes émoluments de billetiste à quiconque m'apprendrait pourquoi l'homme ne peut se limiter à un seul amour. D'où lui vient ce désir insatiable de conquêtes incessantes? N'invocuez pas l'argument de la recherche de l'âme-sœur. Je n'y crois pas. Combien de fois n'ai-je pas vu une adorable jeune fille, possédant toutes les qualités physiques et morales, être bêtement abandonnée pour une petite niaise de rien du tout! Le mal serait bénin si la femme n'attachait pas plus d'importance que l'homme à ce jeu. Mais alors que vous, carabins, pratiquez ce sport avec nonchalance, comme on effeuille une marguerite, votre amie en a un chagrin réel. Chacune de vos fredaines augmente sa souffrance, décuple sa jalousie.

Un ami me faisait remarquer l'autre jour que souvent il y aurait lieu de dire: il m'a triché pour il m'a été infidèle. Ainsi, un bon soir que le vent est doux comme une caresse, que carabin a la joie plein le cœur, que l'atmosphère invite à l'amour — il y en a des soirs comme ça! — une jeune fille, jolie et fleurant le jasmin, le croise sur la route. Il la regarde, elle sourit et... voilà. Inutile de vous raconter la soirée; vous avez tous fait l'expérience au moins une fois dans votre vie. Est-ce à dire que l'amour que vous portez à votre amie est amoindri? Mais pas du tout. Au contraire vous redoublez de tendresses parce que, inconsciemment vous êtes honteux de ce "petit coup de canif". Mais supposons que la jeune fille apprenne votre défection, quelle sera sa réaction? Tragique. Que voulez-vous, une amoureuse dramatisait tout.

Prenons l'exemple en sens inverse. Imaginons que votre amie répond à son tour à l'appel d'une petite brise canaille et au sourire aguichant d'un carabin, comment prendrez-vous la chose? Légèrement? Vous aurez tort. Eh! oui car lorsqu'une femme devient infidèle elle est bien près de ne plus vous aimer. Elle se détache de vous et cette peccadille d'un soir, elle la recommencera...

Que conclure? Rien, sinon que la conquête d'un cœur, masculin ou féminin, est toujours à refaire. La grande maladresse des amoureux c'est de croire que dès qu'ils ont balbutié le "JE T'AIME" ils ont tout dit et n'ont plus qu'à répéter les trois mots aux moments opportuns. Mais imprudents, c'est là que tout doit commencer au contraire: vous devez sans cesse vous renouveler et éviter à tout prix que vos sentiments réciproques ressemblent à une habitude.

A bien y penser je ne crois pas que l'infidélité masculine soit un fléau. C'est peut-être le stimulant nécessaire aux femmes pour les tenir constamment en éveil et les empêcher de tomber dans une quiétude dangereuse.

Je vois sourire les carabines. Je sais qu'elles ne sont pas dupes de cette profession de foi... si je peux dire. Pourtant si elles s'efforçaient de me croire, si elles se disaient qu'il faut savoir tirer profit des défaillances des gens et que, l'infidélité étant inéluctable, mieux vaut y apposer leurs armes, peut-être que, avec la ruse et la finesse qui les caractérisent, elles parviendraient à guérir à tout jamais les carabins de ce vice honteux...!

MOUSEMÉ



JACQUES GRIGNIER

BLEU et OR à MIDDLEBURY

CE SOIR
McGILL
vs
U. de M.
AU FORUM, A 8.30 HRS

J'AI RÊVÉ...

par

ROGER CHAPUT

Imaginez que j'ai rêvé. Un rêve à la fois beau et effrayant. Effrayant comme tout ce qui est beau. Oui j'ai rêvé. Le rêve est le propre de la jeunesse et je crie à toutes les oreilles du monde que j'en suis.

J'ai rêvé que tout allait bien dans le Québec. La population était heureuse et contente de vivre. Les richesses étaient réparties entre toutes les classes de la société. Aucune rapacité de la part des patrons. Aucune haine de la part des ouvriers. Point de grèves, point de "lock-out".

Le libéralisme démocratique avait fait place à une civilisation respectant toutes les innéités de la personne humaine. Le communisme depuis longtemps était relégué dans l'ombre en laissant le souvenir d'une monstrueuse utopie et celui d'une leçon pour l'avenir. Le danger du fascisme était disparu avec les hommes qui l'avaient créé. Dans une institution sanitaire de fondation récente achevaient de mourir ceux qui avaient eu la manie de le voir partout.

Les habitants du Québec, en plus de parler français, avaient acquis l'esprit français. Non contents de prôner la culture gréco-latine, les collèges classiques réussissaient à l'inculquer à leurs élèves. En Belles-Lettres, les cerveaux tourmentés des adolescents se passionnaient autant pour Verlaine que pour la dernière livraison du Photoplay. Les bacheliers en arts possédaient une culture générale si bien qu'on rencontrait rarement un polytechnicien n'ayant jamais lu Rebelais et un étudiant en droit ignorant la tension superficielle.

Les gouvernements aussi avaient acquis l'esprit français et mettaient en pratique la solidarité. Les arts et les sciences étaient encouragés au même titre que les ponts et chaussées. D'ailleurs, grâce à certaines mesures politiques et à un esprit de corps, les Canadiens français avaient pu prendre place dans l'économie de leur pays: chez-eux comme ailleurs, les financiers avaient pris la bonne habitude d'aider leurs compatriotes et de ne pas tout laisser à la charge de l'État. De nombreuses bibliothèques avaient été construites dans les principales villes et les esprits français de toutes les parties de la Province avaient les mêmes chances de développement. Montréal possédait un Auditorium envié par les autres villes du Canada. On y donnait des Concerts Symphoniques irradiés par des réseaux canadiens et américains. Un Conservatoire de musique avait été fondé en même temps qu'un Institut Pasteur dont la renommée dépassait les frontières de l'Amérique. Les Canadiens français avaient leur Galerie des Arts.

Merveilleusement sise sur le versant du Mont-Royal, se trouvait l'Université de Montréal, "école de haut savoir et source de directives sociales".

Chaque matin, l'on assistait au spectacle de mille étudiants et étudiantes gravissant les terrasses fleuries et les pelouses ensoleillées du quartier universitaire. Tous et toutes étaient fiers de l'Université de Montréal. Elle était un sujet d'admiration pour les passants et les étrangers. Sur les cartes postales, les prospectus de voyages, au cinéma pour représenter le lieu où se déroulait l'action d'un film, on représentait Montréal par son Université. La tour de 240 pieds était devenue en un sens l'émule de la tour Eiffel et de la statue de la Liberté.

Les étudiants français de cette Université se faisaient remarquer par leur caractère pétillant et la gaieté de leur humeur. Une vie universitaire existait. Les étudiants, comme les anciens gradués, avaient leurs locaux. On mêlait étroitement à la culture de l'esprit celle du corps. Un stade, une piscine, des courts de tennis et une splendide arène avoisinaient les immeubles universitaires. Les équipes "bleu et or", s'entraînant dans des conditions aussi avantageuses que celles de leurs rivales, faisaient excellente figure.

À l'intérieur, de vastes laboratoires s'étendaient à perte de vue. Chaque jour, des professeurs et des spécialistes y travaillaient à des recherches qui devaient servir au renom de l'institution.

En Droit, des juristes venaient se renseigner sur les principes du droit français contenus dans nos lois. Les étudiants avaient leur parlement-école.

La Faculté des Lettres surtout jouissait d'un prestige dans le monde universitaire. Les Canadiens français des groupes minoritaires et de nombreux étudiants des provinces anglaises venaient s'y perfectionner en français. La langue française n'apparaissait pas comme langue étrangère. Chose normale pour une Faculté des Lettres, on y voyait des rayons chargés de volumes. De nombreuses bourses étaient accordées.

Des cours publics d'histoire se donnaient régulièrement, fort goûtés des étrangers anglo-saxons qui y apprenaient que l'histoire du Canada commence avant 1760.

Un comité de publicité existait pour faire valoir à l'étranger les qualités et le caractère unique de l'Université de Montréal...

J'ai rêvé. Un rêve à la fois beau et effrayant. Effrayant comme tout ce qui est beau.

Ma soeur m'a dit: "Tu fais les rêves de tes enfants..."

Etudiants du monde

PAR DANIEL JOHNSON

LE PROBLÈME UNIVERSITAIRE

Il se pose partout. A travers le Canada, on l'aura connu sous toutes ses formes. A Montréal, ce sont les immeubles de la Montagne. Au Nouveau-Brunswick, on a eu à se plaindre de l'ingérence indue du gouvernement. En Saskatchewan, le gouvernement a opéré la "compression" des subventions. Et voici que c'est le nombre des étudiants que l'on cherche à "compresser" maintenant.

Ça, c'est moins drôle... Tout le monde sait que dans les provinces-soeurs les universités dépendent directement de la législature provinciale. Or celle de la Colombie Canadienne aurait décidé, après avoir élevé le prix des contributions, de réduire le nombre des élèves de 2500 qu'il est actuellement à 2000.

La réaction? Elle fut vive, spontanée. Elle fut dans l'ordre aussi. A-t-on fait la grève? Non. C'est stupide, ça. Une protestation unanime. Des délégués se présentent chez le premier ministre. Celui-ci les assure de sa sympathie et leur conseille de mener eux-mêmes une défense pacifique.

Les étudiants sont donc à faire, par une intense campagne de publicité, l'éducation du peuple et surtout de ses représentants. Nous leur souhaitons plein succès. Car l'instruction, même universitaire, n'est plus un luxe dans notre monde actuel.

Au lieu de "compresser" le nombre de personnes instruites, le gouvernement ne devrait-il pas plutôt ouvrir de nouveaux champs d'activité pour ses gouvernés? Et puis, il est tant d'autres domaines où un gouvernement peut exercer une "compression"... inoffensive.

Enfin peut-on raisonnablement jager à la même mesure les sommes dépensées pour l'instruction et celles que l'on consacre volontiers à la voirie, etc... Conclusion? Cette vérité énoncée dans le "Gateway":

"Any surplus of university-trained men is a measure of chaos in our economy rather than an indication that their services are not required".

... IÈMES ÉCHOS DU CONGRÈS DE WINNIPEG

Dans sa magistrale causerie au Cercle Universitaire, son Éminence le Cardinal Villeneuve a bien daigné féliciter les étudiants montréalais. Voici ce que son Éminence disait:

"Ne faudrait-il point que les nôtres n'oublient point le caractère chrétien qui est à la base de l'histoire canadienne sous le régime anglais de même que sous le régime français, et que ce caractère ils l'exigent et le fassent respecter? Nos jeunes universitaires catholiques de Montréal viennent d'en faire la preuve à Winnipeg et la presse de Manitoba et celle de Toronto leur en rendent un significatif hommage."

De son côté, dans l'HEBDO-LAVAL du 4 février, Jean-Charles Falardeau, dit avec raison:

Un incompréhensible hasard a tenu Laval à l'écart de cette réunion, mais nous félicitons (— et cette fois-ci, j'attends CEUX QUI NE FÉLICITENT PAS...) nos amis de Montréal, qui par leur cranerie et leur intelligent esprit de charité ont très tôt centré tout l'intérêt des discussions et des débats autour du groupe universitaire canadien-français catholique et contribué immensément à faire connaître à nos compatriotes anglais et protestants la vraie physionomie intellectuelle du Québec, les causes de nos attitudes religieuses et politiques, le sens de notre orientation et de nos ambitions. Et d'ailleurs, avec des délégués de la valeur de JEAN FILION, (ça fait plaisir à deux), l'Université de Montréal, j'ose dire, la jeunesse universitaire canadienne-française, était excellemment représentée; et je regrette déjà moins que Laval ait été absente, car nos confrères ont très bien fait et très bien dit ce qu'il y avait à faire et à dire.

Au risque de passer aux yeux de Maurice Mercier pour un autre sauveur de la race, nous posons la question. Ne devrions-nous pas nous unir pour continuer — collectivement cette fois — d'impressionner nos compatriotes et de nous imposer à leur attention?

Mais cela voudrait-il dire que nous devons fuir les Anglais? Tout au contraire. Lisez cette conclusion du même article de M. Falardeau:

Il reste que le Québec est un carrefour d'antithèses et que nous demeurerons vis-à-vis de nos compatriotes un phénomène énigmatique, tant qu'ils ne feront pas l'effort nécessaire pour nous comprendre tels que nous sommes, surtout se rendre compte que nous devons rester ainsi. Si l'actuelle génération d'étudiants continue l'œuvre entreprise de vouloir établir, entre les universitaires qui seront demain associés aux destins du pays, des relations opportunes, et d'instituer des lieux de rencontre où l'on se connaît mieux mutuellement, chaque groupe restant sincère et personnel, un fait nouveau s'élabore au Canada.

Il ne s'agit pas de compromis ni de concessions entre canadiens anglais et français, catholiques et protestants: NOUS, NOUS N'AVONS PAS À NOUS EXCUSER DE NOS PRINCIPES NI DE NOTRE PERSONNALITÉ. IL S'AGIT SEULEMENT DE NOUS ABORDER LES UNS LES AUTRES AVEC FRANCHISE ET SYMPATHIE, ET D'ALLER VERS NOS FRÈRES AVEC CHARITÉ.

Mais pour connaître, il faut avoir l'esprit libre et les yeux ouverts: et pour que l'harmonie intelligente devienne réalité, beaucoup de nos FRÈRES devront auparavant abdiquer les parti-pris, les préjugés, sinon les haines ataviques.

Ça c'est de la bonne entente bien comprise. Et la seule véritable...

?????

Vita Universitaria.
Roma
20 Gennaio, 1938.

Ça veut probablement dire: Vie Universitaire, Rome, le 20 janvier. Un journal étudiant donc, qui nous vient d'Italie. J'imagine que c'est bien intéressant, mais j'avoue que je n'y comprends que quelques titres. En plus d'être habile à manier les ciseaux, le pauvre chroniqueur des Étudiants du Monde devra désormais apprendre les langues étrangères. Où sont les italophiles?

FÉLICITATIONS

A notre confrère Raymond Lesage ("habile manieur des ciseaux et du pot de colle" pour le compte de l'HEBDO). Avec Jean Fournier, il vient de remporter un brillant succès oratoire dans un débat bilingue contre deux étudiants du "Osgoode School of Law" à Toronto.

NOTRE AUTONOMIE PROVINCIALE

Dans le "Queen's Journal" du 20 janvier, un article signé R.C.M. se résume à ceci:

"Pourquoi ne pas abolir les législatures provinciales? Elles entraînent une dépense inutile et suscitent une rivalité désastreuse".

C'est l'écho d'une école de plus en plus nombreuse chez-nous. La centralisation, c'est bien l'esprit qui semble animer la législation fédérale. Rien d'étonnant à cela. Tout à cela. Tout le monde comprend que les Anglais la désirent.

Seulement R.C.M. et ses pareils feignent d'ignorer qu'entre Ontario et les Provinces Maritimes, il existe un pays français qui ne consentira pas à l'unification pour la simple raison qu'il n'est pas prêt à se suicider.

Que ces messieurs relisent l'histoire du Canada et se tiennent au courant des activités de la Légion Nationale...

À-PLAT-VENTRISTES VS À-PLAT-VENTRISME...

Avec la bienveillante autorisation de notre rédacteur en chef, je me permets de parler dans cette chronique d'un étudiant de notre monde. Ce nouveau Bêat signe J.S. son tribut au "JOUR" (No du 12 fév., p. 4). Les parenthèses sont de nous...

Malgré le discrédit que certains étudiants pudibonds de l'Université de Montréal (il a déjà le vocabulaire de ces messieurs du "JOUR") ont voulu jeter sur la vogue de votre journal, je n'en suis pas moins demeuré un fervent lecteur (ça paraît...). Je ne crains pas d'ajouter que je suis étudiant (quelle cranerie...) et j'ose même prétendre que mes vus me paraissent plus larges que celles de certains fumistes à plafond bas, fabriqués en série par nos "bons", nos éternels collègues classiques gréco-latin. (Même absence de prétention que dans "Ce peuple que j'aime" et "La Liberté et Nous").

J'adore votre journal et j'en savorais chaque ligne avec la frénésie d'un maniaque. (Pas nécessaire de le dire...). Enfin un penseur dégourdi, dégagé de toute contrainte, indépendant de la racaille et de la politcaillerie idiote — plaie endémique du Canada — nous sert en "français", des idées, encore des idées, et non la platitude diluée par trop de journalistes mercantiles (sic... resic).

J'aimerais vous connaître plus intimement, cher Monsieur, (oh... ce doit être gênant de se faire ainsi interpellé...) et surtout posséder une plume assez alerte pour vous apporter une collaboration constante. (Voeu des plus pertinents). Car enfin, j'ai découvert au pays, un type aux idées larges (chanceux... va...), pètri d'une vaste culture, qui ne tombe pas — rare exception — dans le pathos de Bourassa (mais comment qualifier le tien, J.S.?) ou le style tonitruant des pamphlétaires.

J'espère que vous continuerez longtemps ainsi (ad multos annos...) à fustiger notre populace embourgeoisée, bornée, bête, ignorante, afin de la dégrossir un peu — ce n'est pas une sinécure — (espérons que J.S. continuera à lire le "JOUR" dans ce cas...); et aussi longtemps que vous répandrez vos écrits, je verrai avec joie mes idées se faire "jour" (tiens, pas si mal...) grâce à une plume plus habile que la mienne. Comme a dit quelqu'un: "On peut admirer Moïse sans être Michel-Ange", de même je puis louer vos idées sans être capable de vous aider. (Mais non sans vous montrer bête... etc...).

Je serais heureux que vous publiiez cette lettre afin de prouver aux aplaventistes (bien... oui, c'est J.S. qui dit cela. Pourtant quand on habite une maison de verre...) que tous les étudiants ne sont pas des groulxistes ou des crétins...

Bien à vous,
J.S.

Certes, tout n'est pas mal chez Monsieur Harvey. Rendons à César... Mais de la à s'aplatir béatement devant le maître... Au fait, J.S. c'est peut-être Jean Sens...

RÉTRACTATION

De ce côté-ci de l'océan on mêle assez volontiers les Belges, les Français de France et les Français coloniaux. Surtout quand il s'agit de leurs écrits.

Cela est parfois la cause de distractions "monstrueuses" qui nous valent une mise au point comme celle-ci que nous lisons dans L'UNIVERSITAIRE MEDICAL du mois de janvier:

LE QUARTIER LATIN. — (Montréal, 17 décembre): Notre confrère canadien dont plusieurs fois déjà, nous avons relaté la parfaite présentation et la qualité des articles, ignore cependant que Bruxelles se trouve... en Belgique. Dans sa rubrique "Etudiants du Monde", Daniel Johnson écrit notamment: "Nous saluons avec plaisir l'arrivée de quelques périodiques français: L'UNIVERSITAIRE MEDICAL, revue du cercle de médecine de l'Université de Bruxelles!" Et plus loin, sous le titre "Ce qu'on pense de nous là-bas", il écrit encore: "Les lecteurs aimeraient peut-être connaître l'opinion d'un Français sur le "Quartier Latin", à la suite de quoi il fait suivre l'appréciation que "L'U.M." a fait dans une de ses Revues de Presse! Notre remarque suffira pensons-nous, pour que notre confrère canadien rectifie dans son plus prochain numéro.

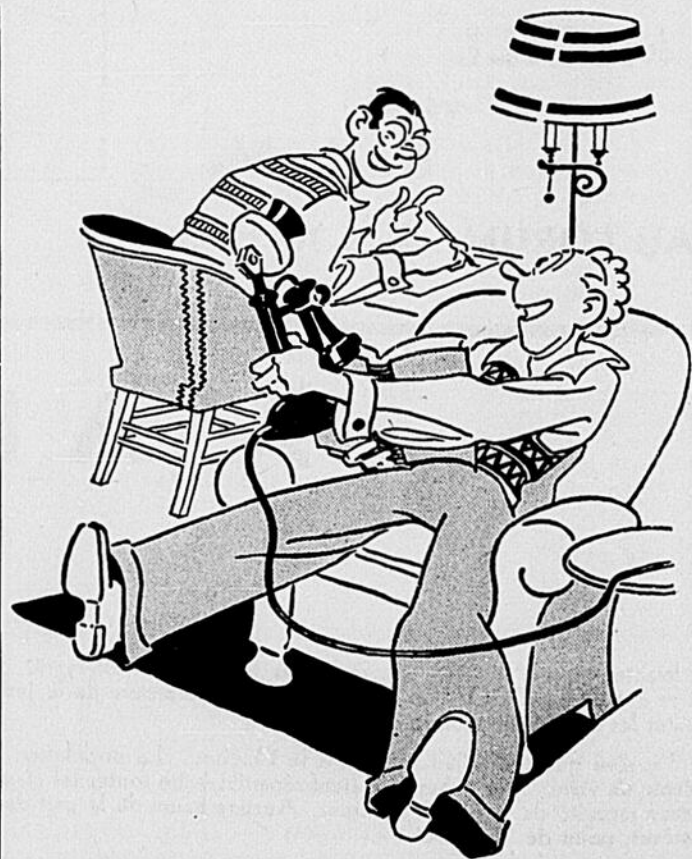
Bien oui, nous nous rétractons et de bonne grâce.

Cependant nous tenons à ce que Monsieur Albert de Loz note bien que personne ici n'a pensé pour un instant que cette perle était le fruit de l'ignorance. A notre honneur nous pouvons dire que pas un seul Canadien, même chez les enfants de la petite école, et surtout depuis la Grande Guerre, n'ignore que Bruxelles est en Belgique.

Il ne serait pas inutile que M. de Loz le mentionne dans son plus prochain numéro, pour le profit et l'instruction de quelques-uns de ses lecteurs qui en sont peut-être encore à confondre les Canadiens et les... Sauvages. Ce qui est plus grave... comme distraction.

Nous comprenons très bien que les Belges tiennent à ce que nous les différencions des Français, quand nous songeons qu'ici au Canada ni les Irlandais, ni les Écossais ne tiennent à passer pour des Anglais.

Nous profitons de l'occasion pour souligner la brillante tenue de L'UNIVERSITAIRE MEDICAL. Guy Prévost, e.e.m., serait plus en mesure de l'apprécier et en donner un jugement détaillé.



Pas de conjectures -- Téléphonez !

Non, Oscar, le jouvenceau que vous apercevez au premier plan, ne se prépare pas à lancer le téléphone à la tête de son compagnon, ni tente-t-il d'établir un record d'endurance. Une idée lumineuse vient de germer dans son esprit. Au lieu de se préoccuper de ce que fait Margot là-bas dans la ville natale, il a décidé de lui téléphoner. Son compagnon de lui dire: "Pourquoi ne le fais-tu pas chaque semaine? Moi, je n'y manque pas."

Coûteux? Mais pas du tout: le tarif de nuit est maintenant en vigueur à partir de 7 heures tous les soirs, ainsi que TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.



LA BANQUE D'ÉPARGNE 1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1937

Quatre-vingt-onzième Rapport Annuel

AUX ACTIONNAIRES. MONTRÉAL, LE 14 FÉVRIER, 1938.

Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le quatre-vingt-onzième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre, 1937.

Les profits nets de l'année ont été de \$387,652.04, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits de l'année dernière, soit \$194,336.32, ce qui forme un ensemble de \$581,988.36. Outre les distributions trimestrielles d'usage à ses actionnaires, la Banque a versé sur cette somme \$7,000.00 à diverses œuvres charitables et philanthropiques — indépendamment de la somme de \$10,150.00, inscrite sur le fonds des pauvres distribué comme d'habitude — laissant un solde au crédit du compte des profits non divisés de \$234,388.86.

Pour la plus grande commodité de notre clientèle, une nouvelle succursale fut inaugurée, vers la fin de l'exercice, à l'angle de la rue Beaubien et de l'avenue DeLorimier.

C'est avec de profonds regrets que vos administrateurs ont à enregistrer la mort de leur distingué collègue, l'honorable Rodolphe Lemieux, survenue le 28 septembre dernier. Administrateur depuis trente ans, feu Monsieur Lemieux donna une attention assidue aux affaires de la Banque. Sa grande expérience et son jugement très sûr furent hautement appréciés par votre Conseil; la place éminente qu'il occupait et l'estime dont il jouissait auprès de toutes les classes de la Société ajoutaient au prestige de la Banque. Sa mort prive vos administrateurs d'un confrère de grande valeur et d'un rare charme personnel. Nous savons que vous partagera les vifs regrets que nous cause sa perte.

Pour remplacer l'honorable Sénateur Lemieux, au bureau d'administration, nous avons appelé Monsieur Paul Amos.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,
R. DANDURAND.

BILAN GÉNÉRAL
AU 31 DÉCEMBRE, 1937.
PASSIF

Capital (souscrit \$2,000,000.00), versé	\$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve	2,750,000.00
Solde des Profits, reporté	294,388.86
	5,044,388.86
	\$27,696,382.47

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques	\$ 7,914,790.13
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	32,728,068.11
Obligations de la Cité de Montréal et d'autres municipalités canadiennes	17,130,882.37
Obligations de municipalités scolaires canadiennes	42,978.71
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques	3,801,772.87
Valeurs diverses	200,000.00
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement	4,653,516.48
Fonds des Faibles, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	190,000.00
Immeubles de la Banque (bureau principal et succursales)	\$ 1,000,000.00
Autres titres	44,379.70
	1,044,379.70
	\$66,652,006.77

Pour le conseil d'administration,
Le président,
R. DANDURAND

Le directeur-général,
T. TAGGART SMYTH

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ
DÉOM
1247, Saint-Denis Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU
(LIMITÉE)
Pharmacie en Gros

LE QUARTIER LATIN

CARABIN À QUÉBEC

Comme bon nombre de Montréalais, j'assiste à la session provinciale en imagination seulement.

De cette assemblée des représentants du peuple, tous attendent quelque résultat. Les étudiants ne le cèdent à aucun sous ce rapport, que l'on s'ancre ceci bien solidement dans le ci-boulot.

Oh! nous ne prenons pas trop garde à ces longues et interminables discussions, sur le bien fondé du discours du trône.

Cela recommence chaque fois. C'est, pourrait-on dire, au programme. Et l'affaire se règle d'ailleurs, chaque fois, de la même manière.

Est-il besoin de spécifier que la jeunesse étudiante observe attentivement, tout ce qui peut bien se raconter sur l'autonomie provinciale, le fascisme, le communisme, la loi du cadenas, et j'en oublie. Mais voyez-vous, en ce domaine, c'est tabou pour les enfants!!

Notre participation turbulente, inconsciente, . . . (à ceux qui ont mémoire très fidèle ou bile persistante, d'égrener si le cœur leur en dit, le chapelet entier d'épithètes "bien trouvées") . . . à des questions trop sérieuses pour nous!!! chatouilla jadis certains épidermes, quelque peu sensibles, provoqua même des propos hilarants . . . ou déliants — peu importe!

Outre tous ces sujets, il en est cette fois un autre qui, nous a-t-on assuré, tiendra sur "l'ordre du jour", la place qui lui convient. Et les étudiants de Montréal, attendent avec con-

fiance ce secours financier promis et repromis. Les plus optimistes rêvent d'un déménagement à la Montagne, dès septembre prochain, et les beaux projets vont leur train, font leur petit bonhomme de chemin.

Entassés dans des salles de cours et des laboratoires exigus; les yeux fatigués grâce à une lumière maladroite réfléctée par des murs sales et des fenêtres trop rares; abasourdis dans notre travail par tous ces bruits barbares qui planent en maître comme au royaume de beding-bédang — nous nous préparons néanmoins à lancer le cri de délivrance. Après, ce sera l'oubli de tout ce passé, ce sera du neuf.

Comme un jeune enfant à qui l'on aurait promis une récompense? Oh, pas du tout! Que l'on imagine plutôt ce grand garçon auquel, à sa majorité, on doit remettre un héritage.

A sa maturité, vous comprenez qu'il serait trop tard! car alors il serait cet homme qui se souvient; qui se souvient qu'on a entravé son travail, ses recherches, qu'on a refoulé sa légitime ambition de découvrir, de savoir, qu'on a refoulé sa fierté de race et c'est tout.

Non, cela ne sera pas: on nous l'a promis.

Voilà les raisons pour lesquelles carabin attend ce qu'il attend de la Session. — Et il montera alors à ce lieu d'Étude ainsi décrit par un étudiant des Maritimes: "The finest one in America".

Jacques LÉGER

NOS DÉFENSEURS À QUÉBEC



Photo Albert Dumas

ALBERT LEMIEUX

Messieurs, n'allez-vous pas protester! Souffrez-vous un seul instant que des Carabins, en chair et en os comme vous, poussent la témérité au point de se livrer "publiquement" une lutte sans merci, une lutte qui, non seulement, fait palpiter le grand Montréal, mais qui également, bouleverse et met sur pieds les paisibles citoyens de centres importants comme Québec et Ottawa!!!

Déjà, les principaux quotidiens et hebdomadaires se sont emparés de l'affaire!!! On s'évertue à qui mieux mieux à la commenter: chacun donne des explications; on produit des chiffres, on compile des statistiques, on inscrit des noms, on publie des photographies... bref c'est tout un monde qui s'agite, c'est toute l'artillerie de la "pompeuse" publicité qui se met en branle et erible sans vergogne les placides et molles nœuds de notre douce quiétude. Que diable! direz-vous, de quelle lutte est-il question? Voilà! la lutte est... intellectuelle. Carabin, voyez-vous, n'aime pas beaucoup les corps à corps, c'est pourquoi, il se paie, de temps à autre, le luxe d'une splendide joute... oratoire.

Mais, cette fois, avouons-le, il devient gourmand! La simple guerre intestine n'arrive pas à combler sa soif de fulgurantes sensations. Ce qu'il lui faut, ce sont des éléments étrangers, neufs et... de taille s'il-vous-plaît!!!



Photo Albert Dumas

MARCEL TRAHAN

Conséquemment, il s'est réservé un spectacle à nul autre pareil. La date en a été fixée au 3 mars prochain, et le lieu, à l'Auditorium du Plateau.

La Société des Débats qui a la haute main sur ces sortes de disputes croit nécessaire de faire ici une mise au point: les combattants n'ouvriront pas le feu avant 8.30 hres; donc, elle ne tolérera personne dans la salle avant 6 heures...!

A titre d'information, nous nous permettons de vous confier qu'il s'agit présentement du grand débat interuniversitaire livré par des étudiants des universités de Montréal, Québec et Ottawa. Tandis que MM. Marcel Trahan et Albert Lemieux se feront nos défenseurs à Québec, messieurs J.-P. Houle et Jean Drapeau tenteront de montrer aux gens d'Ottawa venus ici les rencontrer que l'Université de Montréal possède encore des armes solides et capables de lui tailler un bloc avantageux dans le bronze du succès.

Le sujet? La crise a-t-elle fait plus de tort que de bien? Montréal dit: oui; Ottawa proteste et alors... vous devinez?

Messieurs, soyez des nôtres. Les billets seront en vente le 23 à 1 hre. Hâtez-vous, car la demande s'affirme déjà très forte. Venez supporter votre université et chanter avec nous l'hymne de la victoire!!! Ceux qui ne chantent pas pourront tonitruer le bon vieux "Boum a la ka boum!!!"

NOTE EXPLICATIVE

Il appert que certains personnages n'ont pas saisi "illico" le sens de la caricature parue dans le dernier "QUARTIER LATIN". Pour le bénéfice de ces personnages et pour d'autres, nous dirons simplement qu'elle s'appliquait à nos multiples "critiqueux" en herbe qui pullulent dans notre Université, qui ne connaissent pas un traitre mot de ce qu'ils criti-

quent, et dont les capacités dans tous les domaines peuvent à peine suffire à construire des châteaux de cartes!

Elle ne visait aucunement la critique sensée et intelligente, et en conséquence convenait parfaitement à Pierre Beaudouin et aux suaves spécimens de son espèce.

LA RÉDACTION

FRÉNÉSIE

Le Jour, numéro du 12 février, publie une lettre qu'un étudiant de l'Université de Montréal adresse au directeur de ce journal pour le féliciter. Le jeune homme, auteur de cette épître, affirme qu'il n'est pas un groulxiste: donc pas un crétin. Et pour le prouver voici ce qu'il trouve:

"J'adore votre journal et j'en savoure chaque ligne avec la frénésie d'un maniaque." Nous ne lui faisons pas dire! Ces lignes constituent un compliment pour le moins surprenant et nous sommes surpris que Monsieur Harvey qui est un homme intelligent ait publié cette prose. Il ferait mieux de signaler la présence de ce frénétique maniaque à quelque médecin. De tels êtres peuvent devenir dangereux.

Si nous admettons le cas que cet étudiant ait réellement saisi la portée et le sens de ce qu'il écrivait, nous sera-t-il permis de lui poser cette question: Si, pour ne pas être groulxiste, il faut devenir maniaque gonflé de frénésie, ne croyez-vous pas qu'il vaut mieux demeurer groulxiste?

JOURNÉE UNIVERSITAIRE

Le 7 février dernier, avait lieu à Québec la Journée Universitaire des Étudiants de l'Université Laval, journée remplie d'activités... qui laissaient prévoir une fin orageuse. Heureusement tout fut calme, même très calme.

Vers les 7 heures du soir, le Château Frontenac fut envahi par une foule d'étudiants anxieux de récupérer leurs forces par un copieux banquet. A la table d'honneur, longue de quelques cinquante mètres, on remarquait Mgr C. Roy, recteur de l'Université; l'Hon. Thibodeau; M. C. Lapointe, président de l'A.G.E.L. Je ne saurais passer sous silence le fait que l'Université Queen's était représentée par M. Neville et l'Université McGill par M. MacDonald; l'un et l'autre adressèrent la parole en français.

Après avoir bien mangé, dit-on, il fut bon se délasser. En effet, quelle ne fut pas ma surprise de voir, à la

sortie de la salle du banquet, tout un monde féminin paré de ses plus jolis atours! Il y avait bal... au Château... bal des Étudiants; pour clôturer une telle journée Universitaire... c'était épatant.

Que de fois durant le bal n'ai-je pas entendu prononcer: "Cerele Universitaire"; cela résonnait à mes oreilles comme un mot magique... j'aurais tant désiré en connaître la signification... malheureusement l'occasion ne s'y est pas prêtée, je dus quitter Québec sans donner raison à ma curiosité! Somme toute, il m'a fait on ne peut plus plaisir d'assister à cette grande Journée Universitaire. Aussi profitant de l'occasion, je remercie les membres de l'A.G.E.L. et les Étudiants du Laval du magnifique accueil réservé au représentant de l'A.G.E.U.M.

J.-Albert LEFEBVRE

VAINCRONS-NOUS MCGILL?

Ce soir à 8 heures 30 précises, nous rencontrerons l'équipe de l'Université McGill. Ah, je vois d'ici les pessimistes déclarer que ce sera un autre écrasement. Rappelez-vous ce que nous avons fait l'an dernier. Déclassés à la première joute, McGill a dû se dépenser pour nous vaincre par un résultat de 3 à 2 à la deuxième rencontre. L'histoire peut se répéter et les rôles peuvent même être inversés. Qui sait? Notre équipe mieux entraînée nous réserve peut-être des surprises. Chose certaine, c'est que Gagné, Mignault et Cie ne se tiennent pas pour vaincus et sont très confiants d'un résultat favorable.

Queen's nous a infligé une défaite par 5 à 2, mais a aussi battu McGill par 5 à 3. Si l'on peut comparer les résultats, nous devrions faire une belle lutte.

Cette joute étant une des dernières

de la saison, nous espérons voir les étudiants en grand nombre nous apporter leur encouragement. Votre équipe fera sa part, pourquoi ne pas faire la vôtre! Les gens de McGill seront là nombreux, pourquoi ne pas les surpasser! Ce sera au moins un genre de victoire... En foule, au Forum...

Alignement

McGill	U. de M.
Buts: Tennant	Roehon,
Def: Anton	Mignault
Dickinson	Larivière
Cent.: Crutchfield	Grignon
Ailes: McConnell	Gagné
Pidecock	Génier
Subs: Dunn	Rivest
Hibbard	Delorimier
Craig	Léger
Walker	Lebœuf
Perowne	Martin

Jean-Marie BÉRIault

NOTE DE LA DIRECTION

Avis est donné à Arsène Lupin d'avoir à cesser sa collaboration au Quartier latin. Il lui est inutile de nous faire parvenir d'autres articles dans le genre de ceux déjà parus: ils ne seront pas publiés. Ce genre d'articles n'intéresse que quelques étudiants, et le Quartier latin doit

être le journal de tous les étudiants. D'ailleurs l'A.G.E.U.M. ne dépense pas chaque semaine un fort montant pour l'impression du Quartier Latin dans le seul but de faire agonir d'injures les rédacteurs de ce journal. Arsène Lupin est prié d'en prendre note.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Aux étudiants ---

Les études que vous faites ont une importance capitale.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez également à vos parents et à la Province de tirer le meilleur parti possible de l'enseignement qui vous est donné.

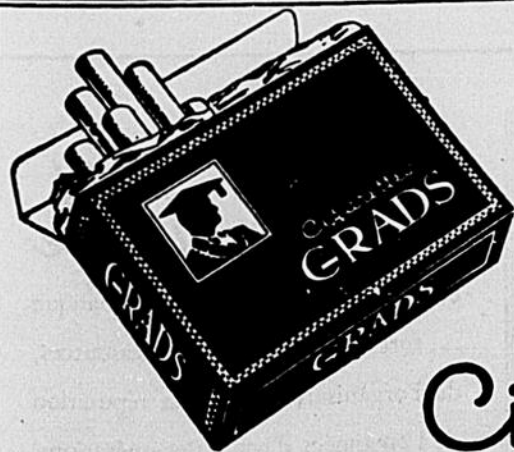
Honorable ALBINY PAQUETTE
MINISTRE

SUR LE CONGRÈS DE WINNIPEG

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

SOMMAIRE

Prologue.....	
La Commission de l'Industrie.....	Robert Bélisle, H.E.C. '38
Agriculture.....	René Monette, H.E.C. '38
Le Congrès de Winnipeg.....	Gérard Plourde, H.E.C. '39
L'Étudiant et la Société.....	Marcel Thérien, H.E.C. '39
Des Ambassadeurs de bonne volonté.....	Henri-Paul Lemay, H.E.C. '38 et Philippe Hurteau, H.E.C. '39
Canadian Students at Winnipeg.....	Armour Mackay



ELLES MÉRITENT

votre préférence!

SEULS les plus fins tabacs de Virginie entrent dans la fabrication de la cigarette GRADS. C'est pourquoi elle n'irrite pas la gorge et ne fatigue jamais le goût. Elle est véritablement pure. Adoptez-la.

Cigarettes
GRADS

L.O. GROTHÉ LIMITÉE — ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

La teste bien faite

LES PAMPHLETS DE CISTUS

RENOUVELLEMENT

Vous ne le croirez pas, mais nous faisons des lettres ! Littéralement. Le plus grand peuple français d'Amérique essaie de se tenir debout culturellement. C'est bien, et surtout ce n'est pas trop tôt.

On peut dire que le domaine littéraire est le seul où nous ayons progressé en ces dernières années. Dieu merci, nous ne sommes plus à l'époque si bien stigmatisée par Jules Fournier où la critique officielle portait aux nues le moindre champignon produit. Grâce à quelques esprits droits et clairvoyants, un modeste climat intellectuel est né qui ne cesse de se développer depuis. Après Choquette et Desrochers, de jeunes talents comme Brien et de St-Denis Garneau promettent de continuer la voie tracée. Après "Un Homme et son Pêché", **Menaud**.

Nous avons aussi nos revues. Dans cette sphère des sous-aliments, notre monde intellectuel vient d'accoucher d'un renouvellement : celui de **L'Action Nationale**. Vous dire qu'une publication qui porte le titre pompeux "d'organe de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français en Amérique", vous dire qu'un tel organe souffre qu'on le lise est un événement digne de mention. Nous le signalons à la Société Royale du Canada.

L'Action Nationale, fondée en 33, revêtit à ses débuts une allure assez vivante. Monsieur l'abbé Groulx y collaborait souvent et il n'était pas rare qu'on y lut l'exposé lumineux d'une question par Esdras Minville. La Revue poursuivit à cette date une enquête sur l'Éducation nationale qui lit quelque bruit et dont nous assistons encore aux répercussions. Bref, à l'exception de la prose filandreuse d'Eugène l'Heureux, **L'Action Nationale** se montrait digne de vie, si bien que Olivier Asselin n'avait pas hésité à écrire "qu'elle nous faisait honneur et qu'elle pouvait supporter avantageusement la comparaison avec les meilleures revues d'Europe".

Et voici qu'aujourd'hui, après un intermède statique, **L'Action Nationale** s'est mise en frais de nous intéresser de nouveau. Nous irons jusqu'à dire que Monsieur André Laurendeau, nouveau directeur de la Revue, n'est pas étranger à ce regain de vie. Monsieur Laurendeau compte parmi ceux qui semblent avoir une vision nette de notre situation sociale. C'est peut-être pour cette raison qu'il est un des rares à ne pas se croire le sauveur de la race.

Depuis quelque temps, **L'Action Nationale** consacre la moitié de ses pages aux questions d'actualité. Pour une fois, nous voyons des intellectuels se préoccuper du réel. Ceci a permis à Roger Duhamel et à d'autres de quitter un instant dans leurs écrits les hauteurs doctorales et de nous donner des pages où bouillie enfin un sang latin longtemps tenu à froid.

La critique littéraire a aussi eu sa part récemment. Tout en regrettant la disparition (peut-être momentanée) du Père Carmel Brouillard, nous sommes heureux de pouvoir saluer l'avènement d'une revue des livres à la fois canadienne et intelligente. Nous en avons "à plein" des notes bibliographiques incolorées qui clôturent la plupart de nos revues pseudo-littéraires.

Fait intéressant à noter, **L'Action Nationale** entend pour l'année 1938 une enquête sur le corporatisme à laquelle prendront part les quelques personnages susceptibles de mener à bien une initiative de la sorte. Monsieur Victor Barbeau y a débuté avec la maîtrise qu'on lui connaît. On nous promet de ne pas confondre corporatisme avec fascisme ou séparatisme ni de nous proposer le corporatisme comme un cataplasme à tous les maux.

Pour tout dire, nous avons enfin une revue "potable" qui peut emporter toutes les adhésions. Il serait bon qu'on s'en rende compte et pour cela qu'on la lise. Nous nous permettrons d'en conseiller la lecture à ceux qui préoccupent à titre égal le bien-être de la collectivité dont ils font partie et celui du concierge de Monsieur Baldwin ! Nous insistons de plus pour que s'y abonnent nos échevins.

Nous rappelons que **L'Action Nationale** traite de questions concernant surtout les Canadiens français. Nous n'avons pas d'objection à ce que le ministre des Affaires Étrangères du Japon la lise, mais nous croyons fermement qu'elle pourrait intéresser particulièrement les habitants du Canada français, y compris ses étudiants. Pour ce qui est des professeurs de l'Université de Montréal, nous leur ferons respectueusement remarquer que font partie du comité de **L'Action Nationale** : Mgr Olivier Maurault, P.S.S., monsieur l'abbé Groulx, messieurs Esdras Minville, Hermas Bastien, Me Maximilien Caron et le Dr Antonio Barbeau, tous gens très estimables en plus d'être leurs collègues.

CISTUS

MISÈRE

A travers les longues épines, un bouton de rose naît. Fragilité... Tendresse... Le soleil lui sourit. Elle le berce... Tout semble radieux... Tromperie... La nuit vient... Papillons noirs... Elle le secoue violemment. Sur les longues épines, un bouton de rose pleure de... peur.

A travers les longues épines, une rose vit... Beauté... Caresse... L'abeille la grise de baisers. L'oiseau lui chante de douces romances... Tous semblent heureux. Mensonge... Une main impudente la saisit... Un visage viole son intimité... Des doigts sacrilèges la déchirent... Sur les longues épines, une rose pleure... de peine.

A travers les longues épines, un vieux cœur de rose souffre. Etreinte d'un vase de porcelaine de Sèvres... Pâle reflet de soleil dans une dentelle de Bruges... Canari qui hurle sa captivité dans une cage dorée... Laideur des choses... Dégout... Supplice... Sur ses longues épines, un vieux cœur de rose meurt.

LA MISÈRE ET EUX...

Ceux qui vivent souffrent, c'est leur partage... Ceux qui chantent souffrent, c'est leur point d'orgue... Ceux qui dansent souffrent, c'est leur cadence... Ceux qui s'aiment souffrent, c'est leur amour... Ceux qui travaillent souffrent, c'est leur repos... Ceux qui s'amuse souffrent, c'est leur plaisir... Ceux qui prient souffrent, c'est leur désir... Ceux qui meurent souffrent, c'est leur salut.

La mère souffre dans son enfant... Douleur... Le fils souffre dans sa mère... Sacrifice... L'épouse souffre dans son mari... Désespoir... Le mari souffre dans

sa femme... Haine... Le génie souffre dans son œuvre... Pauvreté... L'ami souffre dans son ami... Pitié... Le soldat souffre dans sa Patrie... Crainte... Le citoyen souffre dans son gouvernement... Rage... L'homme souffre dans sa vie... Mort.

LA MISÈRE ET NOUS...

Aux jeunes ans, on souffre dans sa chair... Premières dents... Gouttes de sang... Fruit de bataille... A l'adolescence, on souffre dans ses sens. Premier contact avec la vie... Heurts... Brusquerie... Incompréhensions... Plus tard, on souffre dans son cerveau, c'est la misère morale... Acuité de la douleur... La vie... Soif de vengeance toujours insouviée... Tourments du cœur, de l'esprit... Combat avec soi-même... Combat avec Dieu!!! A la vieillesse, on souffre dans son cœur... Personne... Souvenirs de bonheur permanent qui tarde... Jouissance qui ne vient pas... Etre ou ne pas être!!!

LA MISÈRE ET LUI...

Il eut toutes les misères... Il est la source de toutes les misérables... Il a souffert... Il pardonne à tous. Il a pleuré... La consolation est son royaume. Il a supplié d'éloigner le calice... Il a accepté la croix. Il a souffert... Il souffre avec toi.

Misère, de Péguy à Rops... Misère, de Molière à Racine... Misère, de Paul à Virginie... Misère, du pauvre au riche... Misère, du laid au beau... Misère, de l'homme à Dieu... Misère, de la vie à la mort... Rien ne se crée, rien ne se perd... Le malheur des uns fait le Bonheur des autres... Misère... Misérarde!!!

CUBISTE

LE PARI DE PASCAL

La démonstration philosophique de l'existence de Dieu n'a pas été élaborée par les grands docteurs médiévaux pour augmenter leur certitude à ce sujet. Ils l'avaient déjà et avec quelle plénitude! Ils voulaient plutôt rendre accessible à ceux qui n'avaient pas la foi ce qui faisait le centre de leur vie et de leur pensée, Dieu.

Or, de leur témoignage même, cette démonstration ne suffit pas à provoquer une conviction complète; non pas qu'elle ne soit conforme aux règles du raisonnement ou que la vraie preuve serait plutôt intuitive comme le pense Gratre, résultant d'un envol de l'esprit vers Dieu, mais bien parce que depuis le péché, l'esprit n'affirme son Créateur qu'après de périlleux détours, et que l'homme n'est plus le sujet obéissant de son intelligence. "Je sens dans mes membres une loi de péché, une volonté contraire à ma volonté" disait saint Paul.

La dissociation de l'esprit et du cœur qui fait véritablement le drame de notre vie d'homme se retrouve en effet au centre de ce problème philosophique par excellence. Les meilleures preuves n'auront jamais d'effets sur ceux qui vivent de façon à soulever que Dieu n'existe pas.

C'est à cet élément moral de la preuve de l'existence de Dieu que s'attache le pari de Pascal. L'athée ne vivra pas comme si Dieu existait tant qu'il ne sera pas convaincu de son existence et il ne peut se convaincre qu'en vivant comme si Dieu existait. Le pari rompt heureusement le cercle vicieux et détermine l'incertitude à vivre d'abord en chrétien en lui démontrant comment il est logique pour lui d'adopter une telle attitude. Le pari, en un mot, autorise, veut solliciter le premier pas vers la Vérité.

Pascal dit: Dieu est ou n'est pas. L'athée se trouve engagé; il doit prendre parti. En effet il n'y a que trois positions possibles: opter pour ou contre ou ne pas opter. Mais ne pas opter signifie indifférence et indifférence équivaut à opter contre. Car étant, qu'on le veuille ou non, engagé dans l'aventure de la vie, refuser de prendre position c'est à toute fin pratique faire comme si Dieu n'était pas, donc opter contre. Ainsi une chose est admise, l'athée doit parier pour ou contre.

Quel côté choisir? Voyons un peu! Si Dieu est, cela veut dire qu'il existe un bien infini auquel l'athée doit tout sacrifier. Inversement si Dieu n'existe pas, notre homme peut jouir librement des biens finis qui s'offrent à lui. En définitive l'athée a à choisir entre un bien infini et un bien fini. Et dès lors le choix paraît

facile. Même entre un bien fini et un autre bien fini supérieur, il opérerait pour le plus. A fortiori le bien offert est l'infini; la question ne se pose pas d'une délibération. Bien plus, dans ces conditions l'athée devrait opter pour le bien infini même s'il n'avait qu'une chance de gagner car alors cette unique chance serait compensée par l'infini du bien à acquérir.

Il y a cependant un "mais" et l'athée réticent se l'énonce comme suit: si infini soit-il, ce bien est incertain tandis que ma vie, ses plaisirs, etc., tout en étant finie a cet immense avantage d'être certaine. S'enthousiasmer pour son idée il est tenté de dire que la distance infinie qu'il y a entre la certitude de son bien fini et l'incertitude du bien infini les rend équivalents pour le parieur.

A y songer, il se ravise. Il pense au joueur qui parie un bien fini certain pour un autre bien fini supérieur incertain. C'est donc que ce joueur estime que le bien fini supérieur, quoique incertain, vaut plus que l'autre. Autrement dit la certitude du bien fini n'a pas suffi à compenser l'incertitude de l'autre bien fini supérieur. Or pour le joueur il s'agit toujours de biens finis tandis que dans le pari qui occupe notre athée il y a l'infini à gagner. Il ne serait donc pas moins raisonnable au contraire — pour lui d'opter pour le bien infini incertain que pour le joueur d'opter pour le bien fini incertain.

Rien que plus raisonnable? C'est ce qu'il va voir à l'instant. S'il opte pour le bien fini certain, notre indécis s'aperçoit qu'il ne fait pas un placement de tout repos. Il s'y mêle quelques risques de perte: autant de risques, ma foi! qu'il y a de chances que Dieu soit.

Serait-ce qu'il faut opter pour le bien infini incertain? Il pense alors qu'en prenant cette alternative il a comme chances de gagner le bien infini incertain exactement le nombre de chances qu'il avait tout à l'heure de perdre.

Mais, se dit-il les chances de perdre ou de gagner sont donc égales. Or s'il y a un nombre égal de chances de gagner, il est strictement raisonnable d'encourir ses chances pour le bien supérieur, ici l'infini. Plus d'hésitation, il me faut nécessairement opter pour le bien infini incertain. Pascal a gagné!

Le pari, on le voit, détermine l'indifférent à vivre comme si Dieu était. La Grâce fait le reste.

Marcel CADIEUX
Paul TREMBLAY

VOS AMIS

M. Chamfort, un moraliste du dix-huitième siècle disait: "Dans le monde, vous avez trois sortes d'amis; vos amis qui vous aiment, vos amis qui ne se soucient pas de vous et vos amis qui vous haïssent." Cette réflexion, si elle est étrange et cruelle, n'en est pas moins véridique: distinguons plutôt.

Quels sont-ils vos amis qui vous aiment? Voilà le hic! dire qu'ils sont infiniment rares, serait exagérer; on peut du moins dire qu'ils sont peu nombreux et que rares sont ceux qui savent les apprécier. Ils n'ont pas l'intuition suffisante pour les reconnaître: pis encore, ils sont parfois trop aveugles pour les distinguer parmi leur entourage. Ce sont des êtres de prédilection, des trésors inestimables prêts à tous les sacrifices, à tous les dévouements! Ils sont les sages conseillers qui, loin de flatter par de mielleuses paroles, disent franchement défauts et qualités. Ils se révèlent en prenant part à vos joies certes! mais surtout en se trouvant près de vous au moment propice, lorsque la douleur vous accable et que vos épaules sont courbées sous le poids du malheur. Fidèles amis des bons comme des mauvais jours, ils ne se dérobent jamais.

La deuxième espèce se montre fort intéressante à étudier: "Vos amis qui ne se soucient pas de vous". Même les moins sceptiques et les moins pessimistes ne peuvent s'empêcher d'admettre qu'ils sont en très grand nombre. Avec un peu de psychologie et de perspicacité, vous réussirez facilement à les reconnaître, et sans lunettes d'approche ma foi! Quelle attention! quelle diplomatie, ils déploient à votre égard, lorsqu'il s'agit d'une invitation à recevoir, d'un plaisir à goûter, ou d'un service à demander; courbettes, révérences, saluts, flatteries, paroles admiratives se multiplient à l'infini. Mais allez donc leur demander un bon office, ah! comme ils savent merveilleusement se dérober: "Vous comprenez ma chère, je le ferais avec plaisir, mais vu mes nombreuses

occupations...", "Non, vraiment, c'est impossible, je le regrette, mais c'est comme ça..." J'ai connu une jeune fille qui répondait exactement à ce genre d'amis. Nous étions liées d'une amitié d'enfance et je n'aurais jamais cru à son manque de sincérité. Un jour, la demoiselle eut la maladresse de montrer son jeu, en disant devant un cercle de mes amies: "Je n'aurais qu'un regret de perdre l'affection de G..., c'est qu'alors, je n'aurais plus de place pour aller passer l'été." C'était gentil n'est-ce pas? Ce n'est pas un cas exceptionnel; combien parmi vous n'auraient pas un tel exemple à citer? Il ne faut pas leur en vouloir à ces pauvres êtres pétris d'égoïsme; c'est qu'ils sont incapables d'aucun sentiment sincère et réel. L'intérêt seul guide leurs pas; à part cela, rien ne les intéresse.

La troisième catégorie enfin: "Les amis qui vous haïssent". Leur nombre est encore plus grand que les autres réunis. Cette haine se lit dans leurs yeux, lorsqu'ils se croient à l'abri d'un regard observateur. Brrr... vous sentez involontairement un petit frisson vous parcourir la peau devant ces airs envieux, jaloux et mauvais. Si vous leur demandiez le pourquoi de leur ressentiment, ils seraient parfois fort embarrassés de vous répondre clairement. Ils bafouilleraient quelque chose, et ne saurait rien dire de précis. Le talent des uns, le succès des autres, la popularité de celui-ci, le joli minois de celle-là ou la taille élégante d'une autre, sont dans la plupart des cas les causes de cette haine, inspirée par le dépit.

Que conclure alors? La réponse est simple, logique et brève: conserver ses véritables amis et les apprécier à leur juste valeur; se tenir dans une sage réserve à l'égard des seconds. Quant aux troisièmes, le meilleur parti à prendre est de les éviter; leur envie, leur méchanceté et leur jalousie, sont choses inutiles à côtoyer.

Miss TROIKA



"Où sont passés Robert et Marie?"
"Ils flânent dans la montagne en fumant des Sweet Caps!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



Serviable

et utile, tel est notre service de banque
... fort de l'expérience, des ressources,
de l'organisation et de la réputation
de 120 années d'heureuses opérations.

UN MILLION
DE COMPTES
DE DÉPÔT
DÉNOTENT
LA CONFIANCE

BANQUE DE MONTRÉAL

SIÈGE SOCIAL

MONTRÉAL

Théâtre et Musique

PROPOS EN L'AIR

FRIDOLINONS...

LE THÉÂTRE CHRÉTIEN

(Suite et fin)

Il arrive souvent que l'histoire d'un livre soit aussi passionnante que l'histoire du livre. Ainsi vous avez aimé "Les soliloques du pauvre". Puis le hasard vous en a fait connaître le motif, l'inspiration, l'excuse si vous voulez, par l'intermédiaire de l'enthousiaste Jeanne Landre. Vous les relisez et vous pleurez à des passages qui vous avaient fait sourire. Il est des détails intimes qui aident à mieux saisir la portée des actes publics. Ainsi le sourire du président Roosevelt revêt un charme infini quand on sait que cet homme extraordinaire, généreusement gâté dès sa naissance par la fortune, sut à force de courage, de fermeté, d'entêtement, revenir du long voyage qu'est la paralysie infantile.

Mais je retourne vite chez-nous et je vous y ramène. Je n'ai pas découvert de Jehan Rictus ni de Franklin Roosevelt dans notre patelin. Mais je viens d'apprendre une histoire, une belle histoire, propre et honnête, pas comme les autres. Je vous en offre la primeur. Savourez-là. Elle n'est pas de moi.

Il était une fois un jeune homme intelligent et audacieux, à l'esprit vif et pétillant. Les excès de notre climat et le rachitisme d'une cuisine aussi nationale qu'impossible n'avaient pas suffi à encanailier, à abêtir ce rare specimen de la faune québécoise. Il était tellement petit que la santé avait "passé sans le voir".

Mais la foule qui se démeine, s'agite, s'énerve, en révèle de ridicules faiblesses, de sottises vanités, de mesquins soucis à celui qui veut observer, qui sait observer. La vie et les vivants sont des mines inépuisables quand on daigne les forer.

Les années filèrent. Un emploi comme les autres, peut-être plus intéressant que les autres, lui assurait sa vie durant les premières nécessités, lui garantissait même les desserts indispensables. Très petit, très mince, très nerveux, les seuls soucis de digestion ne pouvaient lui suffire. Il lui fallait plus. Mieux. Davantage. On peut caresser des désirs audacieux sans être fort comme un cheval ou comme Yvon Robert.

Le microphone l'attirait comme un aimant. Était-ce sa puissance qui le fascinait? Ou la possibilité de porter à des centaines de mille personnes un message? Après quelques modestes essais de théâtre, il participa, illustre inconnu perdu dans une mer d'inconnus, à des programmes radiophoniques. Mais il en émergea. SUIVRE, ce sport national, ne lui convenait guère. Malgré le thermomètre et la soupe aux pois, il voulait créer, innover. Ce fut son ambition, son rêve, son idéal. Alors qu'il aurait pu comme tout le monde ambitionner un siège de député, une bouteille de bière ou une cravate neuve...

Et il a créé, il a réalisé son rêve. Ce jeune homme, si mince qu'on craint toujours le voir écrasé par un courant d'air, eut la force de vouloir. La force de vouloir réussir.

Extrêmement audacieux, il crut, et il en vainquit à d'autres, que la radio chez-nous et les gens de chez-nous ne pourraient se contenter toujours de pitières dégustées en folklorie et assistées d'instruments "en tic". D'une témérité qui a dû en chagriner de nos talents locaux, il a su créer un personnage. Un type qu'il est impossible de confondre, d'oublier, de ne pas aimer. Il lui a insufflé la vie en même temps que l'ironie, l'esprit

d'observation et l'intelligence qu'il dispensait généreusement à ses amis. Pour le rendre plus vrai, il a mobilisé des faiblesses qu'il n'eut jamais. Il aurait pu se contenter comme tout le monde d'être lui-même. Il a voulu faire plus: créer.

Fridolin est de chez-nous. Du faubourg Québec. Gamin aux réparties décapitantes, à la psychologie maladroite, aux réflexes déroulants. Quand on l'entend, on se l'imagine très à l'aise à la devanture d'un

simple et compliqué d'un gamin de Faubourg. Et il est facile d'identifier Fridolin à toutes les frimousses sales et intelligentes qu'on y rencontre, sans chercher. Fridolin est généreux. Il est friand de titres et de compliments. Il est maladroit en amour. Il manque de vocabulaire. Il se tient au courant de tout ce qui se passe. Il émet une opinion parfois timide sur tout ce qu'il voit. Il est candide et retors à la fois. On ne sait jamais s'il blague ou s'il est sincère. Je vous dis que c'est un type. Et que j'en connais des dizaines d'exemplaires, dans la vie.

en avons trop de monuments monumentalement bêtes, du majre palais de glace à l'engouement pour Tino Rossi. C'est d'ailleurs le rassurant indice que ses commanditaires ne lésinent pas et que Fridolin n'a pas à louer de serviles hommages à certaines institutions et à certains personnages incertains.

Fridolin se crée des ennemis, suggérez-vous étrangement sympathique? Je m'en fiche. C'est son problème et son mérite. Il se fait l'interprète de cette foule qui grince des dents et qui n'a pas de microphone pour crier son mépris. De cette foule qui ne posséderait peut-être pas la patience et l'habileté de Fridolin.

Fridolin ne pourra aller loin, il finira par manquer d'inspiration, par ne plus pouvoir se renouveler, direz-vous légèrement rassuré? Mais non. S'il continue de pourchasser la bêtise humaine, sans sortir de notre territoire particulièrement giboyeux, il en a pour la vie et encore.

Oh! je sais. Il convient d'être sage, de ne pas exagérer, de réfréner l'enthousiasme. Je l'avoue candidement, Gélinas n'a pas le génie transcendant du Major Bowes ou d'Óvilia Légaré. Gélinas n'est pas un comédien immortel comme Al Jolson ou Conrad Gauthier. Gélinas ne possède pas la personnalité prenante d'Eddie Cantor ou d'Allen Bray. Je sais tout cela mais je constate une chose, une toute petite chose: Fridolin m'amuse sans m'abêtir. Ça me suffit...

Fridolin est parfois faible. Quelques-uns de ses programmes quelque peu fades. Je ne m'en fais pas. Il est normal qu'il tâtonne, qu'il hésite, qu'il bafouille. Il vient de naître. Je ne lui demande pas de dépasser tout de suite Jack Benny qui est un sommet parmi les comédiens de la radio. Non, je sais être patient, mais je suis heureux que Fridolin me force rarement de l'être.

Incidemment je n'aime pas toutes ses farces. Je n'aime pas toujours ses réflexions à Daunais ou à Cloutier. Je ne sais pas pourquoi mais je préférerais qu'il se fasse lancer les plus dures pointes plutôt que de les administrer lui-même. C'est d'ailleurs la meilleure tactique de Jack Benny. Je n'aime pas tous ses jeux de mots, toutes ses plaisanteries. Il en est de trop faciles, de si faciles qu'on se demande si on ne les a pas déjà pondus!

Non. Parfois je le sens faible. Et je suis soulagé quand il redevient lui-même, qu'il amène une trouvaille telle la "sling-shot" de Maurice. Car j'aime Fridolin sans le connaître. Parce qu'il condense et extériorise à la radio un type que je crois connaître et que je sais aimer.

Mais au fait, j'ai bien tort d'être sévère envers Fridolin. Victor Hugo n'eut-il pas de faiblesses? Napoléon fut-il toujours victorieux? Tino Rossi ne chante-t-il pas: Tchi-tchi?

Mais il va grandir et il va vieillir. Je souhaite aux braves gens qui aiment mieux sourire et comprendre que rire sans saisir, je leur souhaite, dis-je, que le mordant de Fridolin ne s'éffrite pas aux caresses généreuses du succès.

6.2832



Gracieuseté de l'intéressante revue mensuelle "CAN-CAN"

FRIDOLIN

restaurant de la rue Panet fumant fièrement un mégot ramassé à l'arrêt du tramway, bégayant les passants et cherchant le truc qui lui permettra de passer la soirée au Caméo sans rien payer. C'est un brave petit gars de chez-nous, conseillé à coups de savates, réprimandé par des torrents de propos ordures, instruit par la rue et la boue qu'elle roule.

C'est le grand mérite de Gratien Gélinas d'avoir donné à son Fridolin le corps à la fois

Fridolin est trop méchant, me direz-vous? Je ne lui en fais nul reproche. Ridiculiser des gens ridicules ne serait-il plus flatter ceux qui se piquent de jugement? Ce que Fridolin dit sans rien craindre, n'est-ce pas souvent ce que nous pensons tout bas, lâchement?

Fridolin ne respecte rien ni personne, continuerez-vous? Mais je l'en félicite. Nous

CARMEN

La semaine d'opéra que nous donne la Columbia Opera Company a débuté lundi dernier avec l'œuvre de Bizet, l'une des plus connues et des plus goûtées du public montréalais, Carmen. L'exécution, qui de temps à autre, présentait des faiblesses a été dans l'ensemble fort satisfaisante.

Le rôle-titre était tenu par Madame Louise Caselotti. Madame Caselotti a un timbre de voix qui surprend aux premières notes qu'elle chante mais auquel on s'habitue assez vite. Elle chante avec beaucoup de métier et trouve à certains moments des interprétations nouvelles et intéressantes.

Il est regrettable que Monsieur Charles Hart n'ait pas su rendre son rôle avec le même brio. Il fut responsable de bien des lenteurs et des arrêts dans le mouvement général. Ses gestes gauches et maladroits, la difficulté qu'il éprouvait à donner certaines notes élevées détruisaient l'atmosphère que Madame Caselotti, plus vivante et plus enjouée avait réussi à créer.

Nous regrettons que les chœurs qui tiennent tant de place dans l'opéra de Bizet n'aient pas été plus brillants. Nous comprenons que ces troupes ambulantes qui viennent tous les ans à Montréal ne puissent pas s'entourer d'une très nombreuse figuration. Toutefois il me semble qu'elles tireraient grand profit d'une exécution plus soignée des ensembles et d'une mise en scène sérieusement travaillée. L'impression générale y gagnerait beaucoup.

En somme nous avons eu une représentation de Carmen fort convenable. Les circonstances dans lesquelles travaille la Columbia Opera Company, l'adaptation que doit s'imposer la troupe dans chaque nouveau théâtre où elle passe nous obligent à beaucoup de bienveillance pour ces artistes.

La-C. G.

Compliments de
L'ANGLO-FRENCH DRUG CIE
Importateurs de produits pharmaceutiques.

354 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTRÉAL

RIGOLETTO

La représentation de Rigoletto de Verdi par la Columbia Opera Co. a déçu sans aucun doute tous les familiers de l'œuvre.

L'école italienne demande des interprètes qui connaissent parfaitement leur partition et qui sont de fidèles adeptes du Bel Canto: au lieu de cela on nous offre des choristes au visage patibulaire et dont les voix nous font imaginer un troupeau de vieilles vaches et de vieux bœufs; une Gilda qui n'a même pas le filet de voix consacré; un duc de Mantoue qui bêle comme un bouc; un comte de Montorone quasi aphone; une Madalena obèse; un Rigoletto qui voudrait bien nous faire croire qu'il possède un gosier et qui y réussit.

Tous se meuvent, habillés de guenilles pouilleuses, dans des décors sales et de mauvais goût, au son d'un cacophonique tapage causé par un orchestre sous le bâton d'un maestro ignorant de la musique.

A recommander comme partie typique le quatuor du quatrième acte; c'est une magistrale réussite d'un concert de basse-cour... on dirait vraiment que c'était prévu!

DANCO

Tél. Plateau 7953

SPECIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL INC.

Rougier Frères

Produits pharmaceutiques français

Siège social: 350, rue LE MOYNE — MONTRÉAL

Jacques LeDUC

LIVRE XI

— Grandeurs, cimes et sommets —

Ils moissonnent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé dans les pleurs. Mens sans la copie sans.

Tambours canadiens, retentissez! Zouaves de chez nous, sonnez de la trompette! Drapeaux de mon pays, grimpez à vos mats! Un des vôtres, Anatole Bellehumeur, va maintenant raconter la belle époque de sa vie, celle qui l'a vu rayonner au grand jour, prendre sur les siens un ascendant définitif et jouir d'une popularité unanime.

1931 et 1932 resteront dans ma vie deux dates inoubliables! Tandis que les seize premières années de ma vie, (quoique brillantes par endroits) avaient été seize ans de réflexion, de travail obscur et de préparation, enfin à 17 ans, mon devoir était de sortir de ma retraite et de recueillir ma gloire. Or j'étais né pour la gloire. Je devins vite dans tous les domaines le héros du séminaire.

J'ai déjà parlé de mon talent littéraire. En méthode, je pointais précocement à l'horizon des lettres; en belles-lettres, je devins écrivain. Mon premier sonnet! C'est avec mille soins que je le conserve. A dix ans Mozart a composé son premier opéra: "La Finte simplice"; et moi, à dix-sept ans, mon premier sonnet: "Frissons".

FRISSONS

opus 1.

L'aurore aux doigts de rose empourprait l'occident.
Un soleil radieux se levait sur Saint-Pie.
Dans mon cœur tricolore un ardeur assoupie
Susurrant son amour par nos bois et nos champs.

Aux fleurons glorieux de mes pères d'autan
Je préférais l'amour d'une enfantie jolie
Qui répondait pour lors au doux nom de Lucie.
Et les troupeaux sonnaient de l'oliphant.

Tel le grand Lamartine épris de son Elvire
A ces chers souvenirs tout mon être chavire
Malgré les ans, malgré les mois, malgré les jours.

Et c'est le cœur en deuil et l'âme en marmelade (1)
Que je chante aujourd'hui nos chastes accolades.
Elle a pu m'oublier, moi, je l'aime toujours.



Zouaves de chez-nous, sonnez de la trompette!



Seconde édition, revue, corrigée, entièrement remaniée et considérablement augmentée.

J'avais d'abord intitulé ce poème: "Fièvre". Pour ne point scandaliser les faibles, je lui préférai vite le titre plus nuancé, moins passionné de "Frissons". Pour être franc d'ailleurs, je devrais avouer que ces amours que j'y raconte m'ont tout au plus fait passer un frisson. Jamais je n'en fis une fièvre.

J'avoue modestement que ce poème pourrait bien me jouer le même tour que celui d'Arvers joua à son auteur. J'ai donc hésité avant de livrer aux regards profanes ces intimes secrets. Si je passe à la postérité, — et je passerai — il répugnerait à mon mâle orgueil de jouer pendant l'éternité les amants malheureux. J'ajoute donc immédiatement qu'à cet échec donjuanesque, il y eut plus tard des compensations...

En belles-lettres, le beau, l'art et la nature exerçaient sur moi une influence profonde. Il est évident que j'ai fait à cette époque une telle provision d'impressions poétiques qu'un jour une grande œuvre sortira de moi. A dix-sept ans le feu était dans mon bel oeil, ma coiffure était rebelle et, régulièrement je soignais du nez. J'étais marqué pour les lettres. Mes aînés comprenaient déjà que la Muse me demanderait un jour de m'immoler sur les autels de la poésie et, tel le pélican de Musset, de donner à manger à vous, mes lecteurs, le meilleur de moi-même: mon cœur.

Sportif, j'ai été. Pas à la manière de ces énergumènes cependant, qui courent et s'ébattent pendant des heures de temps, tant et si bien qu'à la fin, ils sont fatigués et "au coton". Moi, j'ai uniquement pratiqué les jeux intérieurs: mississippi, pool, billard, et je puis me vanter de n'avoir jamais eu, après mes heures de récréation, à prendre de douches pour me décarburer ou pour soulager mon corps de l'odeur en somme assez désagréable qu'occasionne la sécrétion des glandes sudoripares (odeur que plusieurs de mes compagnons ne semblaient pas combattre; odeur qui souvent, le soir des congés, prenait d'assaut la grande salle d'étude).

En octobre 1931, je fus proclamé champion au billard, grâce à une "tirette" fameuse dont j'avais le secret et qui faisait l'envie des compagnons. J'en fus très honoré et Saint-Pie vanta longtemps les prouesses du jeune paroissien qui, là-bas, à Saint-Hyacinthe, excellait à ce jeu mystérieux qui se joue sur une table feutrée, avec trois boules dont une blanche (2).

En rhétorique, rien de très spécial ne se passa, mais je continuai de me faire remarquer. A vrai dire, ma réputation

était faite, je n'avais qu'à la vivre. Je me souviens entre autres choses, que lorsqu'il s'est agi de choisir une devise pour la classe, je sus me mettre en évidence. On sait en effet que dans les assemblées délibérantes, il faut toujours un chef s'impose, autrement c'est l'anarchie. Je fus ce chef.

Les rhétoriciens de ma classe étaient des gens simples et peu érudits. Ils étaient facilement éblouissables. Le latin, — peut-être parce qu'ils l'ignoraient profondément, — exerçait sur eux une fascination toute spéciale. C'est ainsi que seules les devises tirées du latin, cette langue morte, étaient au nombre des possibles élues. Il y en avait de toutes sortes: de tristes, de banales, de bizarres et d'idiotes. Ainsi: "Excelsior", "A mari usque ad mare", "Concordia salus", "Oremus" et plusieurs autres.

Devant tant de banalité et de verbiage, la colère montait dans l'âme du jeune Anatole, comme j'aime à me désigner moi-même. Et lorsque notre professeur nous demanda si nous avions d'autres propositions, je fis cette suggestion pleine de sens et qui était à la fois un programme, une doctrine et un catéchisme: "Sortons du trou".

Cette devise fut votée à l'unanimité. Je note cependant que cinq ans après ce choix, plusieurs de mes confrères ne sont pas encore sortis du trou mais au contraire parcourent les chemins de la légèreté et du libertinage. Moi, au lendemain de ce beau jour, j'avais bondi dehors et déjà m'essayais à écarter mes amis moins bien doués et moins énergiques de leurs dangereux sentiers.

L'année de rhétorique est une année intéressante. La confiance que le professeur commence à témoigner aux élèves permet à ceux-ci de s'occuper de mille et une petites choses qui ne sont pas sans importance. En rhétorique, j'apprenais donc la musique. Je l'apprenais au moyen de cet instrument peu important dans un orchestre symphonique, mais malgré tout essentiellement musical: le banjo. Je m'y amusai franchement si du moins je ne réussis pas toujours à réjouir mes voisins.

La musique est un art facile cependant, et après trois mois de leçons et de pratiques, mon professeur eut ce mot lourd de signification qui dit tout de mon avancement précoce: "Mon cher Monsieur Bellehumeur, cessez donc vos études musicales; il semble que vous ne puissiez plus faire de progrès". Je cessai. J'avais épuisé une science de plus et ce ne devait pas être la dernière.

Plus tard, lorsque j'assistai pour la première fois à un concert symphonique, ce fut sans grande émotion et comme avec l'âme des gens du métier que je distribuai, ici quelques encouragements, là quelques applaudissements. J'avais connu mieux.

Notre académie française de rhéto me choisit comme son président. Mes connaissances de notre histoire du Canada, cet "écrit de perles ignorées", ainsi que mon talent d'improvisateur faisaient de moi l'homme tout désigné à cette charge.

Mon discours de remerciement à cette élection fut bref, sobre, mais apprécié. Je le reproduis de mémoire:

"Révérend Pâââre (3), Messieurs,

"O clementiam admirabilem atque omnium laude, praedicatione, monumentis litterisque decorandam! O votre clémence admirable et digne d'être célébrée par la louange de tous, par les discours, par les monuments et par les lettres!

"Messieurs, c'est touché jusqu'au plus profond de mon être et ému dans mes fibres les plus intimes que je prends aujourd'hui la parole pour vous adresser quelques mots.

"Je le dis et je le répète: ces votes que vous m'avez donnés sont le plus beau jour de ma vie. Je vous en remercie du plus profond de mes entrailles".

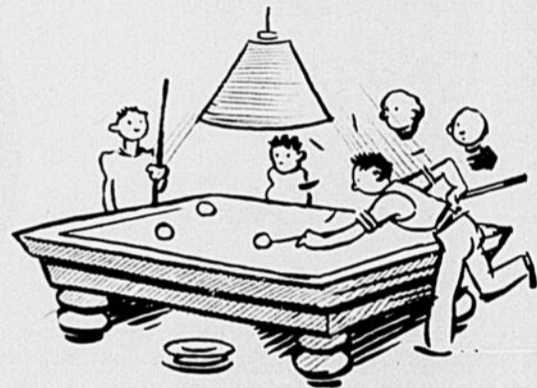
Cette allocution fut enterrée dans les applaudissements et les "Il a gagné ses épaulettes..."

LUI-MÊME

(1) Le mot "marmelade", pour futuriste qu'il soit, détonne peut-être dans un poème. Je m'en suis toujours rendu compte. A vrai dire il était impossible de le remplacer. "Salade" eût-il été plus poétique? Je ne le crois pas. Et quand à sacrifier complètement la rime en "ade", je n'y pensai même pas, car du coup il eût fallu retrancher "nos chastes accolades". Or, cela, jamais.

(2) Longtemps à Saint-Pie, on ignore le pool et le billard. Les jeunes de mon village natal faisaient peu de sport. Leurs loisirs, ils les passaient à aller voir les filles: exercice rarement violent, on le conçoit bien. Parfois ils allaient jusqu'à dépenser l'énergie requise pour tirer la manivelle de quelque alléchante "slot-machine".

(3) On aura remarqué l'épellation originale que j'ai donnée à "Père". Je l'ai écrit comme je le prononce. Je me suis en effet toujours appliqué à prononcer la syllabe "ère" avec coquetterie, j'oserais dire avec coquinerie. "Pâââre! Pâââre!", m'écriais-je souvent. J'étais un fin coquin. Et qu'on ne s'imagine pas que cette prononciation soit due à une mauvaise conformation de mes organes vocaux. C'est d'ailleurs avec grande ironie que j'ai toujours regardé les pancartes que la Société du Bon Parler Français affiche dans nos collèges, pancartes qui proclament: "Articulons mieux", "Parlons bien notre langue", "Pas de bouches molles". Ma bouche n'est pas molle. J'affirme que c'est avec application, discernement et méthode que je m'obstine à influser ma personnalité jusque dans la phonétique de la langue française.



Je fus proclamé champion au billard grâce à une "tirette" fameuse dont j'avais le secret.

LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

La semaine dernière à l'école des Hautes Etudes Commerciales, Monsieur Truchy a donné les trois premières d'une série de douze conférences portant sur "La Crise des Echanges Internationaux".

D'abord quelques mots sur le conférencier. Monsieur Truchy est depuis longtemps professeur d'économie politique à la Faculté de Droit de l'Université de Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, entre autres "Traité de l'Economie politique" et collaborateur à différentes revues: "Revue d'Economie politique" et "Revue économique internationale". A l'heure actuelle il dirige l'élaboration d'un traité d'économie politique en 11 volumes. Dans cette collection, Monsieur Truchy composera le tome portant sur les "Relations internationales économiques". Par cet aperçu sommaire on voit qu'on a affaire à un maître dans le domaine de l'économie.

Nous passerons sous silence la première conférence qui se rapportait plutôt à l'histoire et à la sociologie qu'à l'économie politique proprement dite.

Dans la deuxième conférence, Monsieur Truchy a fait ressortir les effets de la guerre sur le commerce international. En premier lieu, il a dépeint en termes très clairs et très précis les caractéristiques des échanges extérieurs à la veille du grand conflit.

Au 19e siècle, le commerce se composait de deux grands courants. Un courant qui apportait des matières premières et des produits alimentaires à l'Europe, et un autre qui conduisait des produits fabriqués de l'Europe vers les autres parties du monde. A noter cependant que cette caractéristique, très puissante au début du 19e siècle allait en s'affaiblissant. Ainsi à la veille de la guerre nous assistons à de multiples courants.

Au début du 20e siècle les nations étaient encore très solidaires les unes des autres. En d'autres termes, la division internationale du travail était un fait et non pas une illusion comme elle l'est aujourd'hui. Chaque pays se spécialisait dans la production des biens qu'il pouvait produire à meilleur compte que d'autres pays et s'occupait de l'exportation de ces biens. Sans doute c'est là un fait familier à tout économiste, mais c'est la façon dont Monsieur Truchy l'a démontré qui est intéressante. Il a comparé les indices de la production de 1880 à 1913 avec ceux du commerce durant la même période et a prouvé que les premiers avançaient moins rapidement que les seconds. Voilà donc une méthode vraiment ingénieuse.

Il y avait des dépressions pendant le 19e siècle comme au 20e, mais les effets de celles-là sur le commerce international étaient de peu d'importance. On peut donc dire que le

quantum du commerce international au cours du 19e siècle a accusé un mouvement ascensionnel continu.

Monsieur Truchy a passé ensuite à l'examen du commerce international après la guerre.

De 1919 à 1925 on assiste à la disparition de la solidarité internationale économique qui existait avant la guerre. Chaque pays, voulant se suffire à lui-même, ferme ses portes aux produits étrangers au moyen de barrières douanières. Chaque pays veut produire lui-même ses marchandises même s'il lui coûte plus cher de procéder ainsi. La France, l'Italie, l'Allemagne et d'autres états européens tendent à produire eux-mêmes les produits alimentaires dont ils éprouvent un besoin, même s'ils peuvent les importer à meilleur compte. Monsieur Truchy a bien mis en relief ces faits mais, malheureusement, il ne les a pas expliqués. Pourquoi ce nationalisme exagéré? Pourquoi cette folie économique et sociale? Monsieur Truchy n'a rien dit à ce propos.

La guerre a aussi apporté d'autres changements au commerce interna-

tionnel. Ainsi, par exemple, nous trouvons qu'en 1925 le commerce extérieur de l'Europe est bien inférieur à celui du reste du monde. Mais ces autres changements sont relativement peu importants. Le fait capital, c'est "l'évanouissement" de l'esprit international dans le domaine économique.

Enfin de 1925 à 1929 nous voyons renaître cet esprit de solidarité internationale. Durant cette période le commerce progresse plus rapidement que la production, ce qui prouve la thèse de solidarité. Mais pourquoi cette renaissance? Sur ce point Monsieur Truchy a été muet.

Dans la troisième conférence, le savant français a montré les effets de la crise de 1929 sur les échanges de marchandises entre les nations.

Le commerce international a beaucoup diminué en valeur-or de 1929 à 1934. Ce fléchissement tient à deux faits. Premièrement à la baisse anormale des prix durant cette période; deuxièmement à la baisse du quantum du commerce durant cette même période. Mais c'est le premier facteur qui a joué le rôle prédominant dans l'avilissement de la valeur du

commerce international. Pour expliquer la baisse des prix, Monsieur Truchy a dit tout brièvement qu'elle a été la conséquence d'une hausse exagérée avant 1929. Voilà une erreur frappante. Les statistiques nous renseignent que de 1925 à 1929 les prix sont restés à peu près constants! Sans doute y avait-il une hausse des prix durant la guerre, mais la chute "correspondante" a déjà eu lieu en 1920 et 1921.

Maintenant à quoi est due la reprise du commerce international depuis 1934? Principalement à la production de capitaux fixes. La production des autres biens a aussi progressé depuis 1934 mais moins rapidement. C'est là d'ailleurs un fait caractéristique de toute période d'essor. Disons tout de suite que pour expliquer la reprise commerciale il faut d'abord expliquer la reprise économique en général. Monsieur Truchy n'a pas procédé de cette façon.

Depuis 1934 nous assistons à un autre fait intéressant. C'est que le commerce retarde sur la production. En d'autres termes, la solidarité internationale est un phénomène du passé. Cette fois-ci Monsieur Truchy a expliqué, en partie, ce manque de solidarité. Tous les grands pays s'occupent aujourd'hui de la fabrication d'armements. Or ce sont là des produits qu'on n'exporte pas mais qu'on garde pour soi. De là à dire

que la production progresse plus rapidement que le commerce, il n'y a qu'un pas.

En parlant des armements, Monsieur Truchy a dit que ce ne sont pas des richesses. Erreur! Les armements sont des richesses aussi bien qu'une automobile, un paletot ou un édifice. Une chose pourvue de valeur est un bien et par conséquent une richesse. C'est là un principe élémentaire d'économie politique. Or, les armements possèdent une valeur. Nous admettons que leur valeur varie suivant qu'on en a plus ou moins besoin, mais c'est toujours de la valeur.

Pour conclure, disons que Monsieur Truchy a donné une bonne vue d'ensemble des phénomènes dont il a traité. Excellent pédagogue, il a su vulgariser un sujet extrêmement compliqué, mais c'est précisément le désir de simplifier, le désir de se mettre à la portée du grand public qui l'a empêché d'approfondir les différents phénomènes qu'il a passés en revue. Il s'en suit que ses idées ont été trop superficielles pour apporter des éléments nouveaux à la littérature abondante qui existe déjà sur le commerce international. On attend beaucoup d'un maître, et quand il ne fait que répéter ce que d'autres ont déjà dit maintes et maintes fois, on est vraiment désappointé.

Jos SHISTER

ENCOURAGEONS LES NÔTRES

DE RETOUR À L'ANCIEN PRIX
\$3.50
EUGÈNE CORBEIL

(Magasins Britanny)

BEAU — BON — PAS CHER

926 est, Ste-Catherine, ouest 966



Le fameux soulier

BRITTANY

HARBOUR 1878

Service et qualité

ED. GERNAEY

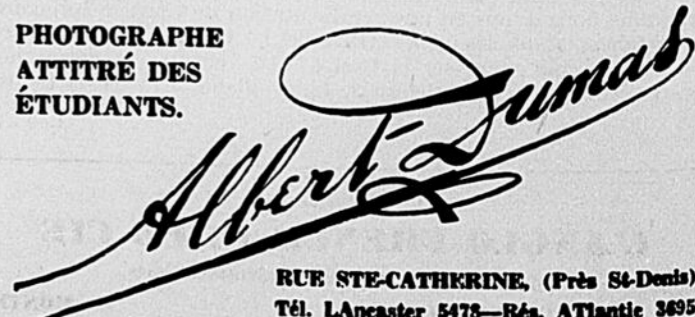
VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions, télégraphées partout.

1405 rue ST-DENIS

MONTREAL

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS.



RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
TÉL. LANCASTER 5478—RÉS. ATLANTIC 3495



SPORT



HOCKEY INTERMÉDIAIRE

McGILL vs U. de M.

BALLON AU PANIER

Notre équipe intermédiaire a vu ses efforts couronnés de succès quand, vendredi soir dernier, elle a vaincu au compte de 4 à 1 le Royal Military College de Kingston pour remporter, par le fait même, sa première victoire de la saison après deux échecs aux mains du Bishop's College et du Loyola.

Les nôtres dominèrent du commencement à la fin et enrégistrèrent des buts à toutes les périodes; Bourgoin se vit voler un blanchissage quand Martin le déjoua à une minute de la fin de la joute. Comme à son habitude, "Mimi" était "tout là", et il fut à lui seul une inspiration pour ses co-équipiers. Labrèche et Forget furent dangereux tout le temps qu'ils furent sur la glace et contribuèrent de beaucoup à la victoire des Carabins; Labrèche compta deux buts et obtint un assist, tandis que Forget prenait lui aussi part à trois points, enrégistrant un but et aidant Labrèche à scorer les deux siens.

Dès la première, les Carabins manifestèrent leur intention de vaincre quand Couvrette s'empara d'une rondelle égarée à la ligne bleue des visiteurs, déjoua habilement et défenses et gardien de buts pour donner l'avantage aux siens. Trente secondes après la deuxième mise au jeu Labrèche comptait son premier but sur une passe de Forget. Et lorsqu'il répéta son exploit à la dernière période ce fut encore Forget qui lui donna la rondelle à la gueule des buts ennemis.

Et ce fut la déroute pour nos adversaires qui malgré tous leurs efforts ne purent tromper la vigilance de notre "Mimi" qu'une seule fois. Après ce but les gars de Kingston attaquèrent avec encore plus d'acharnement, mais mal leur prit car, profitant d'une ouverture, Labrèche s'échappa et passa la rondelle à Nantel qui l'envoya à Forget; celui-ci ne manqua pas sa chance et déjoua Sommerville pour le plus beau point de la joute.

Les Carabins ont très bien joué et tous sans exception ont fourni un bon rendement; d'autres victoires sont anticipées.

La rencontre Montréal-Bishop's cédulée pour samedi soir a été remise à plus tard.

PHIL MALOUIN

Univ. de M.	Buts	R. M. C.
Bourgoin	Sommerville
Richardson	Déf.	MacBrien
Pharand	Spencer
Forget	Centre	Palmer
Labrèche	Ailes	Holms
Dussault	Morrison
Nantel	Subs.	Alexander
Lacroix	Joyce
Couvrette	Martin
Fortin	Campbell
Benoit	Gauthier

Arbitre: R. Lebel

Période	Univ. de M.	Buts	Punition	Score
Première Période:	1—Univ. de M.: Couvrette	Aucune	19.00
Deuxième Période:	2—Univ. de M.: Labrèche (Forget)	Pharand, Campbell	0.30
Troisième Période:	3—Univ. de M.: Labrèche (Forget)	Aucune	3.30
	4—R. M. C.: Martin	Aucune	18.50
	5—U. de M.: Forget (Labrèche-Nantel)	Aucune	19.40

VENDREDI, LE 18 FÉVRIER 1938
AU FORUM à 8.15 hrs

BILLETS : 25 sous

Noms	Points	Assists	Total	Punition
Labrèche	2	2	4	0
Forget	1	2	3	0
Fortin	0	2	2	0
Trudeau	1	0	1	2
Richardson	1	0	1	13
Lacroix	1	0	1	0
Couvrette	1	0	1	0
McDonald	0	1	1	5
Nantel	0	1	1	0
Prévost	0	0	0	10
Pharand	0	0	0	2

Ligue Intercollegiale Sr:	11 février	12 "
	McGill 3—Queen's 5	McGill 4—Varsity 2
Ligue Intercollegiale Inter.:	11 février	12 "
	U. de M. 4—R. M. C. 1	Loyola 1—Bishop 0
		McGill 3—R. M. C. 2

ÇA ET LÀ PAR PHIL MALOUIN

La semaine dernière je parlais de la magnifique tenue de Jean Armand dans le Groupe Senior; deux jours plus tard, Armand menait son club à la victoire en participant à quatre des points du Concordia. Et c'est ce qui faisait écrire à un éminent rédacteur sportif de notre ville: "Ce jeune promet beaucoup et les magnats professionnels ont l'œil sur lui"... le McGill a subi sa première défaite depuis la fondation de la "Ligue Intercollegiale"! Queen's s'est chargé de le vaincre au compte de 5 à 3 après l'avoir emporté par 5 à 2 sur notre équipe, quelques jours auparavant... il n'est pas sûr que "Baptiste" revienne dans l'alignement des Carabins, l'an prochain car il aura sa "licence" à préparer... nos quotidiens français s'intéressent moins à notre Université que leurs confrères anglais. J'ai de nouveau constaté le fait, vendredi soir dernier: après la victoire de notre équipe intermédiaire aux dépens du R.M.C. j'envoyai des rapports à nos journaux locaux. Et vous seriez surpris de connaître ceux

qui les publièrent; journaux anglais: la "Gazette", le "Herald", le "Star"; journaux français: un seul, "Le Devoir" ...ah, souffrance!!! demain, samedi, nos étudiants en Droit rencontreront leurs confrères de Laval, dans une joute de hockey à Québec... Bourgoin, le cerbère de l'Intermédiaire, est en train de prouver à ceux qui soutiennent le contraire, que sa nervosité dans les buts est loin de lui être un handicap; il est mûr pour le hockey senior mais malheureusement, il nous quittera en mai prochain... Lucien Haineault, le dévoué président de l'Association Athlétique, est à mettre la dernière main à un magnifique programme qu'il soumettra à ses successeurs, l'an prochain. Il est à regretter que ceux qui sont à la tête de nos différentes organisations universitaires ne puissent en garder la direction plus d'une année, car dans toute chose l'expérience est un facteur important de succès... c'est à un Canadien français que revient l'honneur de diriger les destinées du hockey à R.M.C. et j'ai nommé le fils du Dr Lantier.

Patience et longueur de temps font mieux que force et rage.

Bien que notre équipe de Ballon au Panier ait subi quelques défaites cette année, cela ne veut pas dire qu'elle en subira toujours.

L'an dernier nous faisons partie de la classe intermédiaire, section "C". Comme notre équipe était forte pour cette section, nous nous sommes vus, cette année, transférés dans la section "A"; donc nous avons sauté de 2 classes, avec des joueurs ne pratiquant ce jeu que depuis un an ou depuis leur entrée à l'Université. Nous ne pouvons nous attendre à des prodiges, bien que tous ceux qui jouent y mettent toute leur bonne volonté.

C'est un jeu très intéressant et très utile qui n'est pas pratiqué dans nos collèges de Montréal, mais qui devrait l'être.

Nous avons bonne confiance qu'avec un entraîneur comme Cliff Melville qui fut déjà connu dans le monde des sports comme un des meilleurs joueurs de Montréal; Camille Hébert, notre centre, et Roger Charette notre aile droite, se classent parmi les meilleurs pointeurs de la ligue; Jean Dessaulles et Marc Trudeau, recrues de cette année, ne nous font pas trop honte, au contraire; Jean Lalonde et Robert Boisclair promettent beaucoup; et un autre des Hautes Etudes vient nous aider; avec ces hommes nous pourrions arriver à nous classer assez bien à la fin de la saison.

Nos adversaires rient un peu de nous; ils nous considèrent comme des gens qui n'ont pas d'expérience, parce qu'ils naissent avec un ballon dans les mains. Mais ils verront bien qu'avec un jeu d'ensemble et de passes continues, nous pouvons arriver à quelque chose de bon. Déjà, sur 9 parties de jouées, nous en avons gagnées 3. Quant aux autres, bien que nous les ayons perdues, nous n'avons pas fait trop mauvaise figure.

Vous pouvez en juger vous-mêmes par ce tableau:

3-12-37 Amici	30 vs
U. de M.	25
15-12-37 Grads	39 vs
U. de M.	35
12-1-38 West Y.M.C.A.	44 vs
U. de M.	42
22-1-38 U. de M.	36 vs
MacDonald Col.	30
26-1-38 Amici	36 vs
U. de M.	19
2-2-38 U. de M.	26 vs
Mtl. West	25
5-2-38 U. de M.	16 vs
McGill	32
9-12-38 Mtl. West	39 vs
U. de M.	41
14-2-38 McGill	37 vs
U. de M.	23

Il nous reste encore 3 parties à jouer, et celles-ci, nous entendons bien les gagner.

Donnez-nous votre encouragement et vous verrez ce que nous pouvons faire.

"Pas d'expérience"!!! — Rira bien, qui rira le dernier.

Nous entendons faire du Ballon au Panier un sport universitaire, et pour cela il faut l'encouragement de tous les étudiants.

Je vous invite donc à venir au moins visiter notre gymnase et toutes ses accommodations les plus modernes. Vous en serez surpris et vous y viendrez avec plaisir.

Ce jeu est très intéressant et développe beaucoup le corps, et il nous aide beaucoup dans nos études: Remarquez les étudiants de Poly. Il ne faut pas oublier ce vieux dicton.

"Mens sana in corpore sano".

Pourquoi toutes les facultés n'en font-elles pas autant?

Marc HURTUBISE,
Gérant du club.

HOCKEY à POLY

Samedi, le 20 janvier, l'Ecole Polytechnique rencontrait l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier de Québec. Le Poly remporta les honneurs de la partie par le pointage de 5 à 2.

Période	1—Poly	2—Poly	3—Poly	4—Québec	5—Québec	6—Poly	7—Poly
Première période:	Racicot						
Deuxième période:	Lecavaller	E. Hébert	Michaud	Charette			
Troisième période:	Lacroix (Lecavaller)	Lecavaller (Beauchemin)					
Pointage final—Poly: 5; Québec: 2.							

Samedi le 5 février, le Poly perdit aux mains du Collège Laval au pointage de 2 à 0. La partie fut très excitante à tous points de vue.

Le gérant,
Jacques RACICOT

LIGUE INTERCOLLEGE SENIOR

	G.	P.	N.	Pr	Ct	Pts
McGill	7	1	0	61	12	14
Queen's	7	2	0	41	31	14
Toronto	4	2	1	31	22	9
Dartmouth	4	3	0	27	42	8
Harvard	2	2	0	10	12	4
Princeton	2	4	0	17	26	4
Montréal	1	7	0	21	46	2
Yale	0	6	1	16	33	1

POSITION DES CLUBS: MONTREAL BASKET-BALL LEAGUE Intermédiaire "A"

	J.	G.	P.	P.	C.	Tal
Westmount Y	9	7	2	313	251	14
McGill	9	6	3	276	252	12
Amie	8	6	2	249	174	12
Queen's Grads	8	5	3	202	224	10
U. de M.	9	3	6	232	284	6
Montreal West	8	2	6	170	202	4
Maedonald	6	0	6	132	224	

LIGUE INTERCOLLEGE INTER.

	J.	G.	P.	N.	Pr	Ct	Pts
xMcGill	3	3	0	0	15	6	8
Loyola	3	2	1	0	7	4	4
U. de M.	3	1	2	0	7	9	2
Bishop	3	1	2	0	4	14	2
R.M.C.	2	0	2	0	3	7	0

xMcGill a gagné une partie de 4 points contre R.M.C.

**SALON DE BARBIER
DU CAFÉ ST-JACQUES**
R. NADREAU, prop.
415 EST, RUE STE-CATHERINE

CONTINUATION DURANT QUELQUES
JOURS D'UNE VENTE VRAIMENT
REMARQUABLE

COMPLETS FASHION-CRAFT

FAITS SUR MESURES

RÉG. \$35 et \$30 RÉG. JUSQU'À \$45
\$25.00 \$34.50

UTILISEZ NOTRE MODE DE PAIEMENTS DIFFÉRÉS

Lechasseur, limitée
281 est, rue Ste-Catherine

OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS DIPLÔMÉS
spécialistes en examen de la vue et en ajustement de lunettes, lorgnons et verres optalmiques.

J. O. GIROUX, O. D.
membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS
OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE

assisté des optométristes diplômés suivants:
MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ
Dupuis Frères
865 rue Ste-Catherine est — Montréal

Dans une classe par lui-même!

**TABAC A PIPE
HERBERT
TAREYTON**

I LE PROBLÈME RURAL

Dans une lettre pastorale adressée récemment à tout le clergé de la province de Québec, les évêques s'attaquent à la question vitale de la classe agricole, en démentent les maux et en préconisent les remèdes. On pourrait croire que ce sujet, d'ordre beaucoup plus matériel et économique que spirituel et religieux, serait un des objets propres aux divers législations de ce pays; mais il faut plutôt voir dans cette ingérence des autorités ecclésiastiques catholiques un effort pour orienter vers la campagne, les citadins dépayés et pour laisser à la terre les bras qui lui sont déjà acquis et ainsi relever notre niveau moral par leur casuistique.

Probablement inspirés par l'œuvre de Daniel-Rops, "Ce qui meurt et ce qui naît", les pasteurs entrent dans une maiéutique de la question qui intéresse tant la population urbaine que la population rurale. Il est évident qu'il n'existe aucune antinomie entre le problème de la ville et celui de la campagne; bien plutôt, y a-t-il une corrélation réelle ou mieux encore une causalité qui en nécessite une étude simultanée et des solutions quasi similaires.

Au point de vue urbain, ils s'occupent surtout de faire comprendre une certaine déontologie que chaque habitant de la ville devrait connaître pour remplir le rôle que la société lui assigne dans cette province de Québec. Leur épître donne de nombreux exemples de la façon cavalière dont notre siècle traite l'habitant de la campagne, en usant vis-à-vis lui de paroles et de procédés sinon injurieux du moins avilissants. Est-ce là un des lamentables effets de la démocratie?

Les évêques, cependant, étudient beaucoup plus en détail la question de l'éducation rurale. Ils appuient fortement sur le fait que l'école de village devrait former des agriculteurs et non des hommes de bureau. En effet, il m'a toujours semblé d'un illogisme frappant que le collège de campagne enseigne la sténographie, la dactylographie, et toute la routine bureaucratique. Mais de quelle utilité, que diable, toutes ces notions, assez vagues d'ailleurs, pouvaient-elles être à des futurs agriculteurs? N'était-ce pas un besoin de beaucoup plus impérieux de démontrer à ces jeunes intelligences en formation la beauté de leur vocation terrienne? Et le moyen pour atteindre cette aperception ne le trouve-t-on pas dans un enseignement approprié à cet état de vie? Les arts domestiques, la culture, l'élevage des animaux sont des choses qui trouvent dans un système éducationnel une place nécessaire. Qui est responsable de cette émigration



par HENRI-PAUL PÉLADEAU

abondante de la campagne vers la ville, sinon d'abord et avant tout nos éducateurs! Qui a fait du fils de la terre un "collet blanc" au lieu d'un fermier modèle? Qui a fait de la fille de cultivateur une mauvaise musicienne de salon, une sténo-dactylo médiocre plutôt qu'une fermière habile? Doit-on répondre que c'est là un méfait de notre pédagogie?

Il n'aurait pas été du tout désagréable de connaître les suggestions des évêques sur les amusements dans les campagnes. Ceux-ci n'ont pas jugé utile d'en parler. Il me semble, peut-être à tort je l'avoue, que, des prémisses posées, s'ensuivait nécessairement la conclusion raisonnable de la distraction. Si l'on admet l'opinion ecclésiastique que l'agriculture est une des professions les plus nobles, il ne faudrait cependant pas conclure qu'on défende à celui qui s'y livre un repos mérité. Ce repos devra être agrémenté de plaisirs conformes au degré de connaissance du cultivateur de même que relatifs à l'effort qu'il produit dans le travail. Si ce n'était ce vain mirage d'une acquisition facile de jouissances à la ville, si le village procurait à son habitant la distraction saine qu'il nécessite, qui sait s'il n'y resterait pas plus attaché?

Il est plus que temps que l'on enlève ses œillères, que l'on s'aperçoive que le cultivateur est mal préparé à sa tâche, qu'il s'ennuie. Il est plus que temps que l'on réforme l'instruction agricole, que l'on assainisse les moments de loisirs des terriens en leur permettant, sans scrupule, de faire du sport et de s'amuser chez-eux. Ainsi serons-nous plus sûrs de la vigueur de la race et de la prospérité du pays.

II LE PLAN BILODEAU-ROGERS

L'horizon législatif de cette province vient de se peupler d'une initiative qu'il faut louer. De concert avec les autorités fédérales, le législateur de Québec a élaboré le Plan Bilodeau-Rogers pour venir en aide à la jeunesse ouvrière de nos deux groupes ethniques. Compliqué par différents corps, tout un organisme a dû être créé pour atteindre le but proposé, savoir: rééducation de certaines catégories d'employés, recherche de leurs capacités, orientation de

leur travail, placement de ceux-ci.

Le gouvernement, pour poursuivre sa fin, s'est abouché avec la J.O.C. pour la population française, et avec le Y.M.C.A. pour la population anglaise. Ces deux organisations servent d'intermédiaires pour le recrutement des sujets et pour la passation des examens. Tous admirent le travail consciencieux que ces associations accomplissent dans leur domaine respectif; et c'est pourquoi, il n'est pas surprenant qu'on leur ait confié une tâche si délicate. Ces examens une fois passés, le profil psychologique de chaque sujet est dressé pour être ensuite classifié en vue d'orientation. On connaît alors exactement le coefficient de capacité de chacun. Ce matériel humain doit ensuite être préparé à servir pour la production d'un maximum de rendement.

Mais, avant de mettre sur le marché ce travail humain, on a pensé à éduquer ceux qui le produisent. Des professeurs sociologues et compétents ont pour mission d'instruire leurs élèves selon les aptitudes que leur a concédées le "test".

Des cours se donnent tous les jours et sont complétés par une série de visites industrielles et techniques. Cet enseignement se trouve, de cette façon, presque transformé en un véritable apprentissage qui élucide quantité de problèmes naissant inévitablement du passage de la théorie à la pratique.

Pour la réussite de l'entente Bilodeau-Rogers, il était nécessaire de connaître les déficiences actuelles de l'industrie et du commerce, ses besoins, et ses conditions de travail. Les organisateurs l'ont compris. A cette fin, ils ont retenu les services du Docteur J. S. A. Bois, de l'Institut Psychologique de Montréal à titre de psychotechnicien. Ce dernier a mandat d'enquêter auprès des entreprises financières, industrielles ou commerciales afin d'éviter le tâtonnement dans le choix de celles-ci font de leurs employés. L'enquête de Monsieur Bois, à date, révèle de forts intéressants points de vue: ainsi, une maison de commerce l'informe que sur quarante candidats à un emploi déterminé, dix peuvent être engagés comme susceptibles de compétence, et que, sur ce nombre, plus de la moitié est inhabile à le remplir avec profit pour le patron. Après avoir compilé un certain nombre de

ces détails, on dresse le profil de différentes catégories d'emplois. Ces données positives permettent de conclure aux qualités requises par un sujet pour occuper avec avantage telle ou telle fonction. Il devient ensuite très facile d'orienter, vers l'industrie ou la branche d'industrie ou de commerce qui leur convienne, les sujets qui ont démontré par leur propre profil psychologique les aptitudes correspondant aux qualités requises pour un emploi désigné. On évite ainsi la mésadaptation des ouvriers et on augmente le facteur de réussite des patrons.

D'ailleurs, si la méthode semble assez neuve chez-nous, il ne faut pas croire qu'elle vient à peine d'être découverte. En effet, il y a déjà longtemps que les États-Unis la pratiquent et s'en montrent fort satisfaits. Des compagnies bien connues comme la Sun Life et le Bell Telephone ont aussi quelque organisation analogue qui, à leur dire, leur rend de précieux services dans le choix de leur personnel.

Depuis longtemps, la nécessité d'un tel organisme se faisait sentir dans notre province et surtout depuis l'avènement du chômage. Nous espérons que de temporaire qu'il est, le Plan Bilodeau-Rogers deviendra permanent. Nous osons même suggérer que l'on étende son champ d'action non seulement aux emplois de bureau mais aussi aux professions que l'on appelle ironiquement libérales, pour le plus grand bien de la population qui travaille.

FRIDOLIN ou SECHOIR

C'est triste, c'est triste, encore une fois c'est triste; on approuve partout Monsieur Maillé.

Que va-t-il falloir faire? Aller chercher des professeurs? non, non, ne dérangez pas ces savants.

Aller chercher des politiciens? ils vont nous dire que l'université va avoir assez d'élèves l'an prochain — d'après le séchoir — que l'on est mieux d'attendre pour voir.

Aller demander une enquête au Premier Ministre? il va nous demander si c'est la sienne que le séchoir aimerait à subir.

Aller chercher la police? le séchoir se ferait mettre dedans pour longtemps.

Aller chercher des avocats? le Premier Ministre du Canada déclare la conscription.

Ne vous dérangez pas, Messieurs, le séchoir n'est qu'un farceur à l'esprit gaulois très médiocre. Allons chercher Fridolin, l'homme du jour. Ah! souffrance de souffrance...

...J'aime mieux Fridolin que le séchoir.

Jacques-E. BEAUDOIN,
B.A., E.E.D.

IGORD

trompé!... cette adresse, elle était exacte? ...parce qu'après, oh alors, après, plus rien: un odieux néant, la hantise d'un trou noir où on s'engouffre...

...Voilà, c'est ici: deux coups; un vieillard ouvre, devine ou plutôt reconnaît le visiteur à certaine allure familière.

Igord ne se savait pas cette voix cavernieuse, il se frappe la poitrine: "Je suis Igord, vous l'avez trouvée ma Foi? j'ai tant cherché, depuis si longtemps; on m'a assuré qu'ici, ou jamais nulle part ailleurs, je ne la reprendrais... et je n'en puis plus... et là, j'ai un vide qui me pèse... partout, toujours! Qu'il se soit creusé en un clin d'œil? non... mais chaque frotement surnois d'une mauvaise influence, me valait un choc physique, le détachement d'une parcelle de ma Foi d'enfant!... Je me suis réveillé un bon matin (si on peut oser dire bon) atrocement chaviré... Qu'était-ce que ce noir autour de moi?... cette obscurité, ces nausées soudaines devant le plat quotidien du réalisme contemporain... Que tu es bête, mais c'est la Foi qui a retiré sa lumière! Ta Foi qui t'a été extirpée à coups aussi savants que ceux du bistouri!... comme la trop âcre odeur du sang chaud soulève un cœur faible, ainsi la terrible sensation d'un vide occasionne les nausées! "Ma Foi... je réalise que je l'ai éparpillée aux trois, quatre, dix carrefours où je me suis arrêté! Je ne puis plus..." Igord va se faire suppliant, mais à quoi bon ces dermoie-

ments, le mystérieux vieillard, hoche la tête: il SAIT.

Derrière lui, comme un étalage d'apothicaire (quelle ironie) se rangent les nettes étiquettes sous l'entête "Egarés & retournés" COURAGES, ENTHOUSIASMES, ESPOIRS, AMES... Avant de consulter ses étranges rayons le vieillard questionne: "Elle était comment cette Foi? Foi dans la force? dans l'union? dans la bonté? dans la loyauté? dans les hommes? (Ici Igord veut sourire, sarcastique, mais il ne peut que grimacer)... dans le monde, le vrai?"... Timidement, gauchement, il affirme qu'il la reconnaît: honteux et combien d'avoir ignoré ce trésor.

Il se voit présenter une substance éthérée, envahissante... il tremble, il la palpe, la soupèse: "Comme elle est grande! comme elle est imposante!... à n'en pas douter c'est elle, sa couleur, sa consistance, mais on m'a grandie! et pourtant je la reconnais!... "Indulgent, serein, mais mélancolique, le bien-faiteur déclare: "Elle est bien à toi, va; je l'ai conservée telle que recueillie pièce par pièce; non, vois-tu, elle n'est pas plus grande... seulement toi tu as ratatiné depuis que tu l'as perdue! Tu as ratatiné la peau d'éternel égoïste!"...

On m'a dit qu'Igord après qu'il se fut assimilé sa merveilleuse Foi retrouvée, se découvrit toutes ses ardeurs disparues... Il grandit à son tour... et j'ignore ce qu'il advint de lui... comme d'ailleurs de mon individu de tout-à-l'heure que dix secondes de distraction m'ont fait perdre, dans la foule folle qui court et se rue... vers quoi?...

REINE



CONCOURS DU MT-TREMBLANT

Il n'y a pas à dire, le ski à l'université prend un essor irouï. Alors qu'il y a deux ans cet engin accueillant ne comptait que peu d'adeptes parmi les nôtres, samedi dernier dix-sept robustes gaillards se rendaient au Lac Mercier et envahissaient "L'Auberge du Curé" en attendant l'épreuve du lendemain. Et ce lendemain étant arrivé le "bleu et or" fut parmi les 11 clubs qui participaient dans la classe C, après le McGill le mieux représenté.

Par une température idéale et unique, plus de cent concurrents franchissaient le sommet du Mont Tremblant où la course devait commencer. La piste Taschereau avait été préparée la veille par les membres du club de ski de St-Jovite et elle était en parfaite condition. Même la raillière précédant "le cheval qui rue" (un des points les plus dangereux du parcours) ainsi que le virage en épingle à cheveu du "Black's Corner" pouvaient être pris en toute sûreté.

Le premier de nos porte-couleurs à descendre fut Tom Casgrain, classe "A", qui avec Harry Pangman devaient établir une norme pour le concours. Suivirent les membres de la classe "B" dont Antoine Paré, lequel descendit les genoux avancés, le haut du corps penché vers l'avant, lui donnant une grande facilité dans l'exécution et le contrôle des virages. Il fut chronométré 5.17 se plaçant deuxième de cette classe.

Vinrent ensuite les classes "C". Ici l'on doit signaler la magnifique exhibition de notre ami Jean Lalonde, Po. qui passa partout avec aisance, souplesse et facilité, en adaptant sa technique aux conditions imposées par la neige et le terrain. Il finit au bas de la côte, épuisé, mais tout réjoui d'avoir enlevé la deuxième position avec le temps remarquable de 4.58.7, ce qui l'aurait placé 10ème dans la classe "B". Nous lui souhaitons d'être promu à cette classe.

Son camarade Charles Paré, A. ne le suivait pas de très loin, 24 sec. pour dire juste, malgré un incident fâcheux. Grisé par sa vitesse, il prit un long couloir en pente rapide freinant avec des christianias godillés quand tout-à-coup il dérapa. Heureusement qu'il eut la présence d'esprit et le cran de se ramener dans la voie d'un bond très rapide au moyen d'un christiania par déstagement.

Suivirent Richard Paré, A., Philippe Langlois, H.E.C., Paul Fortin, H.E.C. et André Thériault, H.E.C. qui arrivèrent au bas aux acclamations enthousiastes d'une foule de près de 1000 personnes. Tous ceux qui ont vu une course de descente comprendront cet enthousiasme car c'est là où l'art du ski atteint son apogée. Jamais nos coureurs n'ont réalisé d'aussi belles prouesses. Cela augure bien pour Middlebury.

Fatigués mais heureux nous regagnâmes l'auberge où nous attendait l'hopitalité toute canadienne et bien connue du curé Deslauriers. Il n'épargna rien pour l'agrément de notre séjour: film de ski, musique, repas succulent, etc...

RENCONTRE DE MIDDLEBURY

Au moment où paraîtront ces lignes notre équipe sera aux prises avec une vingtaine d'universités européennes et américaines aux "Concours International Intercollegial de Middlebury". Si l'on peut juger par le résultat de la rencontre du concours de Hanover la semaine dernière les deux rivales les plus dangereuses seront l'équipe Allemande de l'Université de Munich comprenant trois vétérans des Jeux Olympiques, et celle de Dartmouth possédant aussi des participants aux sports d'hiver de Garmisch 1936, dont Durrance et Chivers de réputation internationale. Notre équipe est composée comme suit: Antoine Paré, D., Yves Brassard, H.E.C., Charles Paré, A., Roger Vigneau, I.A.O., Guy Mongenais, B.A., Jean Lalonde, Po. et Maurice Laureys, H.E.C.

TROPHEE MILITAIRE DE LA CÔTE '70'

Dimanche aura lieu dans les Laurentides la rencontre annuelle pour le Trophée Militaire "Côte 70" gagné l'an dernier par le "Royal Canadian Artillery". Ce concours consiste dans une course de fond de quelques milles avec escalas. Tous ceux qui désirent y participer devront s'adresser à Jean Langlois, WE. 1427. Il n'y a pas de frais d'inscription et le passage sera payé par le C.O.T.C.

LE SKI ET LES C.F.

Nous tenons à faire remarquer pour le bénéfice de ceux qui semblent croire que le ski est le monopole de nos compatriotes anglais les résultats des championnats de l'Ontario tenus à Ottawa: — Course de descente: premier, Viateur Cousineau de Ste-Adèle; Courses de slalom et de descente combinées: premier, Louis Cochand de Ste-Marguerite; Courses de fond et concours de saut combinés: premier, Conrad Delisle de Québec; Concours de saut: premier, Jacques Landry de North Bay. Cet événement réunissait les meilleurs skieurs au Canada.

Jean LANGLOIS
P.S. — Nous venons d'apprendre que Jean Lalonde, de Polytechnique, arrivé deuxième dans la course du Mont Tremblant dimanche dernier, vient d'être promu de la classe "C" à la classe "B".

EN MARGE D'UN SCANDALE

Ah! si l'on gardait toujours l'enthousiasme, l'énergie, la force vive, l'ardeur, la vigueur des premiers jours scolaires, il serait bien facile d'étouffer les grondements si humains de notre nature, de maîtriser les mouvements de dégoût, de révolte devant ce qui est un affront, semble-t-il, à la justice, de faire preuve de volonté forte, de jugement sain en face des difficultés de tout ordre, de voir sereins les jours sombres, de comprendre que les lacunes sont de ce monde, de ne pas exagérer l'influence bonne ou néfaste que tel ou tel manquement peut avoir pour l'avenir, de manifester enfin une soumission toujours bienveillante.

Mais, malheureusement, une telle force morale, fille de la bienfaisante détente estivale, s'envole trop rapidement et l'on peut dire que deux mois après la rentrée des classes elle est chose du passé.

Les jours se succèdent cependant... jours d'espérance, jours insipides, jours de désespoir... l'énergie de l'âme ne renait point.

Et le combat pour la vie se continue plus brutal que jamais parce que moins bien compris; l'être tout entier cherche un fraternel appui, un mot d'encouragement, un regard de compassion, pour lui donner l'assurance que son travail, que ses efforts ne sont pas méconnus, malgré le témoignage, hélas trop souvent péremptoire pour certains, des moyens inadéquats dont on dispose pour le juger; il voudrait que l'on comprenne que certaines de ses lacunes ne doivent pas être prises pour un manque de bonne volonté,

"WHITEOAKS"

Le théâtre "His Majesty" présentera à partir du 22 février jusqu'au 27 la pièce canadienne "Whiteoaks" avec Mme Ethel Barrymore. On sait que c'est la première de cette pièce en Amérique que nous aurons le privilège d'entendre. En effet c'est à Londres que fut créée cette pièce. La troupe homogène ne peut que rendre justice à un texte qu'elle connaît bien.

Les billets sont en vente, au théâtre "His Majesty".

de compréhension, de travail, d'intelligence... Mais, il cherche en vain.

Alors, une nervosité morbide surgit, aveugle les élanx généreux de la nature, brise le bon équilibre des facultés et laisse libre jeu à une sourde révolte sujette à éclater dans les moments les moins opportuns.

Tout cela, c'est bien dramatique, me direz-vous? Oui, j'en conviens. Mais ce n'est pas un drame théâtral, croyez-moi, c'est un drame vécu.

INTIMEMENT LIÉ

"Le Quartier Latin"

organe officiel des étudiants de l'Univ. de Montréal
539 est, rue De Montigny — HA. 0530

DIRECTION
Directeur: JEAN VALLERAND
Censeurs: CHANOINE ÉMILE CHARTIER
ABBÉ GEORGES DENIGER
MAURICE ARCHAMBAULT

RÉDACTION
Rédacteur en chef: ROGER CHARLUT
Secrétaire de la rédaction: JEAN MADORE

Rédacteurs:
GUY PRÉVOST PAUL LEMONDE
JACQUES LÉGER SIMON L'ANGLAIS
ANDRÉ DUSSAULT JACQUES LÉDUC
JEAN FILION MAURICE MERCIER
PIERRE BOURGOIN DANIEL JOHNSON
PHILIPPE MALOIN

ADMINISTRATION
Administrateur: GÉRARD HÉBERT
Circulation: JEAN-MAURICE ROBILLAUD

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue St-Catharines, Montréal.



LE PROFESSIONNEL REPRÉSENTE DE LUI- MÊME 99% DE SON CAPITAL PRODUCTIF

Alors que l'industriel a son usine, le commerçant son négoce, l'agriculteur sa terre, l'homme d'affaires son entreprise, le professionnel ne compte, lui, pour tout actif que l'exercice de son art.

Messieurs les étudiants, protégez, dès le début de votre carrière, ce capital essentiel que vous constituez vous-mêmes par une police d'assurance sur la vie.

Compagnie d'Assurance-Vie La Sauvegarde

Siège social: Montréal

La Compagnie qui va de l'avant.